

LA FONDATION BERTHIAUME-DU TREMBLAY

# UN NOM, UNE HISTOIRE

De 1967 à aujourd’hui

LA FONDATION BERTHIAUME-DU TREMBLAY

# UN NOM, UNE HISTOIRE

De 1967 à aujourd'hui



Fondation  
Berthiaume-Du Tremblay



Fondation  
Berthiaume-Du Tremblay

1474, rue Fleury Est  
Montréal (Québec) H2C 1S1  
Tél. : 514 382-8018  
Télec. : 514 382-8019  
fondation@berthiaume-du-tremblay.com  
www.berthiaume-du-tremblay.com

Direction de la publication : **Nicole Ouellet**  
Coordination : **Huguette Robert**  
Recherche et rédaction préliminaire : **Jean Trudel**  
Rédaction et révision : **Huguette Robert** et **Réjean Dionne**

Nous tenons à remercier tous ceux qui, par leurs souvenirs,  
leurs archives personnelles, leurs recherches, leurs commentaires,  
ont contribué à alimenter et à bonifier cet ouvrage.

Conception graphique : **M.-Josée Morin**  
Numérisation : **Film-O-Progrès**

ISBN-13 : 978-2-9809602-0-8  
ISBN-10 : 2-9809602-0-9

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2006  
Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Canada, 2006

© Fondation Berthiaume-Du Tremblay

Achévé d'imprimer en octobre deux mille six,  
sur les presses de l'Imprimerie Gauvin, Gatineau, Québec

Imprimé au Canada



Normand Meunier

## Mot du président

C'est avec plaisir que nous vous présentons cet ouvrage qui retrace les grandes lignes de l'histoire de la Fondation Berthiaume-Du Tremblay.

Créée en 1961 et active auprès des aînés depuis 1967, la Fondation se trouve à l'aube de ses 40 ans d'activités. Moment propice pour rappeler le passé, où nous puisons une force indéniable, pour témoigner d'un présent dont nous pouvons être fiers, pour envisager l'avenir, ce que nous faisons avec enthousiasme et optimisme.

Moment propice aussi pour rendre hommage à la fondatrice, madame Angéline Berthiaume-Du Tremblay. L'humanité de cette femme, jumelée à sa grande générosité méritent respect et reconnaissance. En créant une fondation, en l'animant d'une mission et en y léguant une part importante de sa fortune, ses espoirs étaient grands. Ils ont trouvé écho : inspirés par elle, des hommes et des femmes ont su diriger les destinées de la Fondation et de ses œuvres en étant fidèles à ses vœux, soucieux de la pérennité de l'organisation et en faisant preuve à la fois de prudence et d'audace. Je les remercie tous.

Administrateur depuis 1970 et président depuis 1989, j'éprouve un attachement sincère à cette organisation qui m'a donné à maintes reprises l'occasion d'éprouver la fierté de contribuer au mieux-être des aînés.

Merci également à tous ceux et celles qui ont inspiré ou écrit une page de cette belle histoire... qui n'est pas près de se terminer.

LE PRÉSIDENT,

  
Gilles Trahan, FCA



Pierre Charbonneau

## Mot de la directrice générale

Je vous invite à lire l'histoire de la Fondation Berthiaume-Du Tremblay. À travers son évolution, vous en découvrirez les différentes facettes. Vous rencontrerez quelques-uns de ses artisans, la fondatrice Angéline Berthiaume-Du Tremblay, bien sûr, mais aussi des administrateurs, des dirigeants, des employés et des bénévoles qui ont joué un rôle dans l'évolution de cette organisation, réalisée pour les aînés et le plus souvent avec eux, voire par eux.

Au-delà de l'histoire nous espérons que vous retiendrez les valeurs profondes qui nous animent. Derrière chaque décision prise, en amont de chaque projet initié ou appuyé, de chaque don versé... au cœur de toute action en somme vous trouverez notre mission : le mieux-être des aînés.

Dès 1972 je me suis engagée pour la cause des aînés et j'ai trouvé à la Fondation Berthiaume-Du Tremblay, que je dirige depuis 1991, un milieu exceptionnel pour poursuivre mon action. J'ai une profonde estime pour l'ensemble de ses membres, un respect sincère pour ceux qui l'ont érigée, pour ceux qui la dirigent, pour ceux qui y travaillent, pour ceux qui, âgés entre 50 et 114 ans, en bénéficient.

J'ai eu plaisir à diriger la réalisation de cet ouvrage, à me plonger dans un passé que je n'ai pas vécu mais que l'on m'a raconté, à passer en revue les réalisations des dernières années. J'espère maintenant que vous aurez plaisir à le lire, à découvrir ou redécouvrir des pans de notre histoire qu'il est bon de se rappeler pour mieux se projeter dans l'avenir.

LA DIRECTRICE GÉNÉRALE,

Nicole Ouellet

# Le symbole de la Fondation Berthiaume-Du Tremblay

*Le mieux-être des aînés au cœur de nos actions*



La Fondation Berthiaume-Du Tremblay est une organisation humanitaire au service des aînés. Sa mission est de promouvoir leur mieux-être.

Le symbole représentant la Fondation Berthiaume-Du Tremblay a été conçu à partir de l'idéal de sa fondatrice, madame Angéline Berthiaume-Du Tremblay. Sa main s'est tendue vers celle des aînés, grâce à la Fondation qu'elle créa pour ajouter à leur joie de vivre.

La main stylisée à l'avant, en position horizontale, représente celle des aînés qui ont été les bâtisseurs de notre société. La main à l'arrière-plan, en position verticale, représente celle de tous les collaborateurs des œuvres de la Fondation, administrateurs, employés et bénévoles, appelés à participer à sa mission dans un esprit inconditionnel de respect et de tendresse.

Ce symbole a été officiellement adopté par les administrateurs de la Fondation le 23 avril 1982.



# Introduction

Raconter l’histoire de la Fondation Berthiaume-Du Tremblay c’est d’abord rappeler la vie d’une femme, la fondatrice Angéline Berthiaume-Du Tremblay. C’est aussi effleurer l’histoire de *La Presse*, propriété de la famille Berthiaume pendant 78 ans.

Raconter l’histoire de la Fondation, c’est faire le récit de la création puis du développement de ses différentes réalisations : une résidence, deux complexes de logements, un centre communautaire, un centre de jour et un comité de soutien à l’action communautaire et bénévole. C’est voir leur évolution à travers les années.

Raconter l’histoire de la Fondation c’est se rappeler ces hommes et ces femmes, madame Berthiaume-Du Tremblay en tête, qui ont cru et qui croient encore aujourd’hui en cette mission, celle du mieux-être des aînés. C’est parler de dévouement et d’engagement, de compétence et de savoir-faire, d’esprit créateur, voire visionnaire.

Raconter cette histoire c’est aussi imaginer la fabuleuse mosaïque que représenterait tous les gens d’hier et d’aujourd’hui qui, à un certain âge ou à un âge certain, ont pu bénéficier d’une façon ou d’une autre des réalisations de la Fondation.

Si cette belle aventure a vu le jour et que la Fondation poursuit encore sa route aujourd’hui, c’est pour ceux que l’on a déjà appelé les vieux, puis les personnes âgées, qui sont devenus les aînés, voire les personnes aînées, sans oublier les nouveaux retraités.



# Chapitre 1

## Les débuts 1961-1975



Fondation  
Berthiaume-Du Tremblay

## La fondatrice Angéline Berthiaume-Du Tremblay



Angéline Berthiaume-Du Tremblay (1886-1976)

Angéline Berthiaume naît à Montréal le 27 mars 1886. Elle est la fille de Trefflé Berthiaume (1848-1915) et d'Elmina Gadbois (1851-1912), troisième de huit enfants. Après des études au couvent Villa Maria, tenu par les Dames de la Congrégation Notre-Dame, Angéline Berthiaume épouse, le 21 septembre 1907, Pamphile-Réal Du Tremblay (1879-1955), un jeune avocat qui deviendra député libéral, conseiller législatif, puis sénateur. En plus d'assumer la direction de plusieurs compagnies d'assurance, il s'implique dans l'immobilier, secondé

et encouragé par son épouse, en faisant construire au centre de Montréal de grands immeubles d'habitation dont Le Château, au 1321, rue Sherbrooke Ouest. Le couple n'aura pas d'enfant et mènera une vie discrète, loin des mondanités.

### Un nom lié à l'histoire du journal *La Presse*

Le père de Mme Berthiaume-Du Tremblay, Trefflé Berthiaume, fait carrière dans le monde de l'imprimerie et du journalisme. Il fut, entre autres, propriétaire, directeur



Trefflé Berthiaume (1848-1915), propriétaire du journal *La Presse* de 1889 à 1904 puis de 1906 à 1915, portant ici son célèbre chapeau melon.

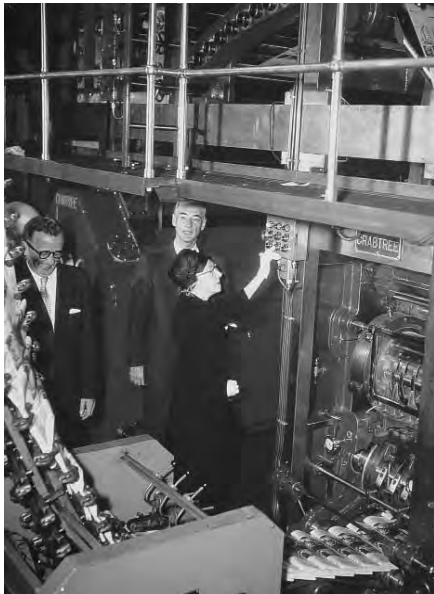


Jean Goupil / La Presse

Le Château – Édifice de 13 étages érigé de 1924 à 1926. M. et Mme Berthiaume-Du Tremblay y ont résidé une grande partie de leur vie.

et rédacteur en chef du journal *La Presse*, fondé en 1884 et qui deviendra, 10 ans plus tard, le journal le plus important au Canada. À sa mort son fils aîné Arthur, un avocat, prendra la relève. Au décès de ce dernier en 1932, c'est Pamphile-Réal Du Tremblay qui le remplace dans ses fonctions.

Lorsque son mari décède en 1955, Mme Berthiaume-Du Tremblay lui succède à la présidence de l'entreprise. Elle supervisera, de 1955 à 1959, la construction du nouvel édifice de *La Presse* au 7, rue Saint-Jacques. Le quotidien connaît une distribution sans précédent. Son tirage moyen



Mme Berthiaume-Du Tremblay lors de l'inauguration des nouveaux locaux de *La Presse*.

atteint 300 000 exemplaires en 1961 et publie le plus fort volume de publicité au Canada; sa rentabilité est assurée.

Pourtant, le 19 avril 1961, pour des raisons tant personnelles que professionnelles, Mme Berthiaume-Du Tremblay annonce, en première page du journal, sa démission du poste de présidente et directrice générale. Elle fonde alors avec Jean-Louis Gagnon, l'ancien rédacteur en chef de *La Presse* et d'autres journalistes, un nouveau quotidien : *Le Nouveau Journal*. Une courte aventure puisque celui-ci doit fermer ses portes à l'été 1962 après seulement neuf mois de publication.

À l'été 1967, la compagnie de Publication de *La Presse* Limitée, appar-

tenant à la famille Berthiaume, est vendue à la Corporation de valeurs Trans-Canada, dirigée par Paul Desmarais.

À partir de ce moment, Mme Berthiaume-Du Tremblay consacre toutes ses énergies à la Fondation Berthiaume-Du Tremblay.

### La Fondation Berthiaume-Du Tremblay

En 1961 Mme Berthiaume-Du Tremblay, avec le concours de Joseph-Alexandre Prud'homme, avocat, et Jacques Bélanger, comptable agréé, alors respectivement président du conseil d'administration et directeur adjoint de *La Presse*, met sur pied la Fondation Berthiaume-Du Tremblay. Celle-ci demeure toutefois inactive jusqu'en 1967, moment où, selon le désir de sa fondatrice, les objectifs de la Fondation sont précisés afin de la dédier

au service des personnes âgées, privilégiant ainsi un champ d'action qui puisse avoir un impact substantiel dans la société québécoise. Mme Berthiaume-Du Tremblay s'était alors entourée d'administrateurs engagés : Roch Pinard, avocat, et Thomas Ducharme, notaire. Marcel M. Ducharme, comptable agréé, agit pour sa part comme secrétaire-trésorier.

Le choix de cette orientation pour la Fondation correspond à des initiatives qui commencent à naître au Québec où, traditionnellement, les personnes âgées ne pouvaient compter que sur leur famille ou sur des hospices gérés par des communautés religieuses pour les accueillir. On raconte d'ailleurs que Mme Berthiaume-Du Tremblay aurait été particulièrement bouleversée en se rendant compte que, dans les hospices, les couples vivaient séparés. ❖



M. et Mme Du Tremblay.

## Les premières réalisations 1967-1975

### Habitation et hébergement

Conformément au vœu de la fondatrice, les premières réalisations de la Fondation sont dans les domaines de l'habitation et de l'hébergement pour les personnes âgées. Une fois les nouvelles lettres patentes enregistrées en 1968, la Fondation se met à la recherche d'un emplacement pour y construire une résidence. Elle arrête son choix sur un terrain situé entre le boulevard Gouin et la Rivière-des-Prairies, non loin de l'église de la Visitation du Sault-au-Récollet. Ce terrain appartenait depuis 1891 aux Frères de Saint-Gabriel; la Fondation en devient propriétaire en juillet 1968. De son propre chef, la Fondation convient d'y faire construire 68 logements pour retraités alors que le ministère de la Famille et du Bien-être social autorise, en mars 1969, la construction d'un centre d'accueil pouvant accueillir 248 personnes âgées. Les travaux peuvent donc débuter.

EN AVRIL 1969 MME BERTHIAUME-DU TREMBLAY, ALORS ÂGÉE DE 83 ANS, SE RETIRE DE LA PRÉSIDENTE DE LA FONDATION. SON NEVEU, GILLES BERTHIAUME, LUI SUCCÈDE. AU DÉCÈS DE CELUI-CI, À L'AUTOMNE 1970, ELLE

REPREND SON RÔLE DE PRÉSIDENTE JUSQU'EN MARS 1971; ELLE EST ALORS REMPLACÉE PAR ME ROCH PINARD, PUIS EST NOMMÉE PRÉSIDENTE HONORAIRE. TROIS NOUVEAUX MEMBRES SE JOIGNENT AU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA FONDATION : GILLES TRAHAN, CA, EN FÉVRIER 1970, MAURICE GRAVEL, EN AVRIL DE LA MÊME ANNÉE, ET LE DOCTEUR EDMOND LAURENDEAU EN JANVIER 1971. EN DÉCEMBRE 1969, JEAN-PAUL RAMSAY ENTRE EN FONCTION À TITRE DE DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA FONDATION PUIS SE VERRA ÉGALEMENT CONFIER LA DIRECTION DE LA RÉSIDENCE.

Son état de santé ne lui permettant pas de se déplacer, Mme Berthiaume-Du Tremblay suit tout de même avec attention le développement des travaux de construction de la Résidence grâce à des rapports verbaux ou photographiques qui lui sont présentés.

Marcel M. Ducharme, secrétaire-trésorier de la Fondation de 1967 à 1994, raconte l'anecdote suivante : « *Tant et aussi longtemps que son état de santé le lui permit, madame Du Tremblay s'intéressa de près aux activités de la Fondation. Je me souviens qu'au moment de la conception des plans de la Résidence, nous lui*



Vue aérienne du Sault-au-Récollet datant de 1957 - À gauche, maison provinciale des Frères de Saint-Gabriel, emplacement choisi pour la construction de la Résidence Berthiaume-Du Tremblay.



*avons présenté les plans et esquisses prévoyant un penthouse qui, selon nous, lui aurait permis de finir ses jours confortablement et agréablement. Madame Du Tremblay prit un crayon et raya cet aménagement particulier. Elle ne croyait pas nécessaire pour elle d'avoir ce logement qu'elle jugeait trop luxueux et qui pourrait, disait-elle, être converti en unités d'hébergement, comme l'ensemble du projet, et accommoder ainsi plus de bénéficiaires. »*

Les deux premiers bâtiments de 34 logements chacun, situés au 1615 et 1625, boulevard Guin Est, accueillent leurs premiers locataires en mai 1972. Le bâtiment principal est quant à lui complété en juillet de la même année et les premiers résidents s'y installent le 28 août 1972.

Alitée, c'est à regret que Mme Berthiaume-Du Tremblay ne peut assister à l'inauguration officielle de la Résidence le 11 décembre 1972.

Décès de la fondatrice

Mme Berthiaume-Du Tremblay aura veillé aux destinées de la Fondation jusqu'à son décès, le 17 juillet 1976. Dans *La Presse* du 20 juillet, la journaliste Cécile Brosseau lui rend hommage en résumant ainsi son implication des dernières années de sa vie : (...) elle décida de consacrer la plus grande partie de sa fortune à des œuvres philanthropiques. L'œuvre principale à laquelle, selon les désirs de sa fondatrice, la Fondation entendait se consacrer de façon toute

particulière devait consister prioritairement en l'implantation de maisons de retraite où les personnes âgées pourraient se retirer et connaître une vieillesse heureuse, dans une atmosphère de paix et de sécurité. (...) Aujourd'hui, l'œuvre gigantesque et pourtant très humaine de Mme Du Tremblay comprend une maison de retraite, une section hébergement où des appartements sont à la disposition de personnes pouvant se débrouiller sans aide. Une construction en cours accueillera bientôt les personnes dont l'état chronique requiert des soins médicaux. La Fondation entrevoit également l'établissement d'un Centre communautaire dans le secteur Ahuntsic.

Le nom d'Angéline Berthiaume-Du Tremblay, cette femme effacée, restera donc à jamais attaché à l'évolution sociale de la société québécoise francophone (...).

Caroline Vachon, son infirmière et amie, Marcel M. Ducharme, son comptable et Maurice Gravel, président de la Fondation, voient au respect de ses volontés : elle lègue l'essentiel de sa fortune à la fondation qu'elle a créée. L'héritage laissé par Mme Berthiaume-Du Tremblay va bien au-delà de sa fortune. Son esprit, empreint d'un humanisme profond, continuera à influencer la fondation qui porte son nom. Des administrateurs engagés et un personnel dévoué poursuivront son œuvre.

Gilles Trahan, l'actuel président de la Fondation, raconte : « *J'ai rencontré*



Monument funéraire d'Angéline Berthiaume-Du Tremblay, que l'on peut voir au Cimetière Notre-Dame-des-Neiges, œuvre de l'artiste sculpteur Émile Brunet.

*madame Berthiaume-Du Tremblay pour la première fois dans son appartement de l'édifice Le Château, rue Sherbrooke Ouest. Malgré tous les signes apparents de sa richesse, c'est l'humilité de cette femme qui frappait d'abord. Je pense que sous son apparence frêle, elle cachait une volonté de fer et surtout ce désir qu'elle avait de remettre à la population, aux gens qui avaient payé La Presse cinq cents, les profits qu'elle en avait tirés. C'est pour cela que sa fondation a été axée spécifiquement vers les personnes âgées ».*

1967-1975

Construction d'un centre d'accueil pour personnes âgées en grande perte d'autonomie

Les administrateurs de la Fondation suivent le chemin tracé par la fondatrice. Après la Résidence et les logements, ils s'engagent dans un nouveau projet de construction. En septembre 1973, le gouvernement du Québec songeait à construire un centre d'accueil de 300 lits à Montréal, destiné aux personnes en grande perte d'autonomie. Gilles Trahan et Jean-Paul Ramsay rencontrent des représentants du ministère des Affaires sociales pour étudier la possibilité d'associer la Fondation à ce projet. Des esquisses préliminaires sont prêtes dès mai 1974;



Dr Edmond Laurendeau (1906-1984) – Nommé Médecin émérite en 1975 par l'Association médicale canadienne pour ses travaux et son intérêt pour la gérontologie.



Vue de la Rivière-des-Prairies – De gauche à droite : la Résidence Edmond-Laurendeau, la Résidence Berthiaume-Du Tremblay et les deux complexes de logements.

la Fondation est chargée de la construction en décembre de la même année. Les travaux débutent au printemps 1975 et sont complétés deux ans plus tard.

Les premiers résidents du nouveau Centre, nommé Centre Berthiaume-Du Tremblay, emménagent le 14 novembre 1977. Après quelques années d'opération, les négociations entre la Fondation et le Ministère achoppent sur le montant de la subvention requise pour héberger des personnes âgées en grande perte d'autonomie. La Fondation cède donc, en 1980, le Centre Berthiaume-Du Tremblay au ministère des Affaires sociales avec la certitude que celui-ci serait désormais connu sous le nom de Résidence

Edmond-Laurendeau. Cette décision visait à rendre hommage au Dr Edmond Laurendeau, membre de la Fondation de 1971 à 1983, qui avait été l'une des personnes les plus engagées dans la création et l'organisation du Centre.

**Jean-Paul Ramsay : un visionnaire**  
Plusieurs personnes clés ont contribué au développement de la Fondation. Jean-Paul Ramsay est du nombre. Premier directeur général de la Fondation, il assume à ce titre la responsabilité de tous les secteurs d'activité. Il traduit bien les valeurs et la philosophie de la Fondation. Pour lui, les services offerts par la Fondation constituent à la fois un tout et un modèle.



Jean-Paul Ramsay (1925-1980) – Figure dominante dans le milieu de la gérontologie, un homme profondément humain démontrant un dynamisme hors du commun... de la trempe des bâtisseurs.

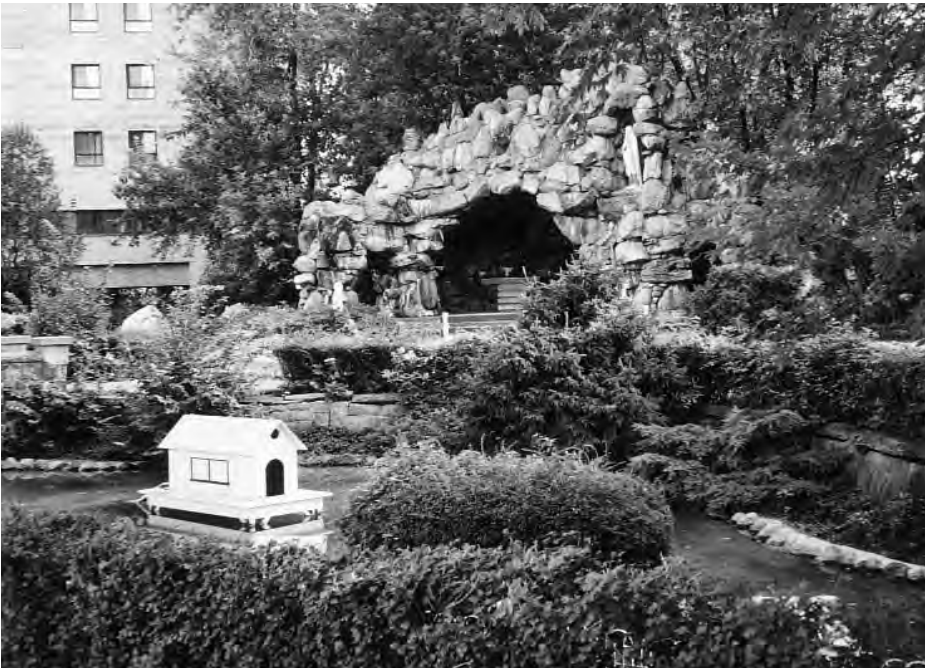
L'accueil des personnes âgées autonomes se fait dans des unités d'habitation qui leur permettent de vieillir en couple, tout en pouvant participer à des activités de groupe. Les personnes en légère perte d'autonomie peuvent être hébergées à la Résidence et celles en grande perte d'autonomie sont accueillies au Centre Berthiaume-Du Tremblay (qui deviendra la Résidence Edmond-Laurendeau). Quelle que soit leur condition, toutes profitent de services et de soins de grande qualité.

À l'été 1973, M. Ramsay obtient de la Fondation un minibus pour les déplacements des résidents.

Dès 1974, il organise un audacieux programme d'échanges culturels avec la

ville de Bordeaux, en France, où dix-huit personnes âgées se rendent en septembre. Ce programme sera subventionné par la Fondation pendant plusieurs années.

Les succès des nouveaux projets le motivent à innover encore. Il crée un service d'animation et engage, en 1975, des étudiants pour organiser des loisirs d'été pour les résidents. La même année, il fait aménager un jardin et planter des arbres. En 1976, il fait acheter un bateau et un autobus de 24 places. Un parcours de golf miniature aménagé sur les terrains de la Résidence connaît déjà une grande popularité.



La grotte – Réplique de la grotte de Lourdes, érigée en 1940 par les Frères de Saint-Gabriel et précieusement conservée par la Fondation Berthiaume-Du Tremblay.

**Création du Centre Trait d'Union**

Poussant plus loin encore son souci du bien-être des aînés, M. Ramsay met sur pied un centre communautaire, avec un volet centre de jour, appelé Centre Trait d'Union. André Bergeron en fut le 1<sup>er</sup> directeur. Le projet bénéficie d'une subvention du ministère des Affaires sociales et de l'aide de la Fondation pour l'équipement et l'aménagement des locaux au 1685 de la rue Fleury Est. L'ouverture a lieu le 1<sup>er</sup> décembre 1975. Avec le Centre Trait d'Union, la Fondation élargit ses activités à toutes les personnes âgées du quartier Ahuntsic auxquelles on

offre des services de maintien à domicile, des activités thérapeutiques, des cours de préparation à la retraite et des loisirs organisés par des bénévoles. Il y avait là tout un secteur d'activité à développer et la Fondation s'y est employée.

*« Lorsque j'ai joint la Fondation en 1975, c'était la fin des hospices tels qu'on les connaissait à l'époque et c'était le début des centres d'accueil à caractère d'hôtellerie. L'âme de cette nouvelle philosophie du vieillissement était Jean-Paul Ramsay. Ancien haut fonctionnaire au ministère de la Famille et du Bien-être social, la Fondation lui donnait un champ d'action où il pouvait mettre en pratique ses idées de précurseur. Il voulait voir la personne âgée vieillir dans un environnement*



Diplôme honorifique décerné à Maurice Gravel, alors président de la Fondation, par le maire de la ville de Bordeaux, Jacques Chaban-Delmas en 1978, dans le cadre des échanges entre les deux villes.

*agréable et chaleureux. Par son dévouement à la cause des personnes âgées et par son énergie débordante, il marqua de façon*



Les golfeuses – Résidentes et locataires se donnent rendez-vous pour une partie de mini-golf.

1967-1975

*significative le développement des activités de la Fondation. »*

—JEAN-LOUIS RENAUD,

Membre de la Fondation depuis 1975 et directeur général de 1981 à 1991 ♦

**CHANGEMENT DE STATUT DE LA RÉSIDENCE**

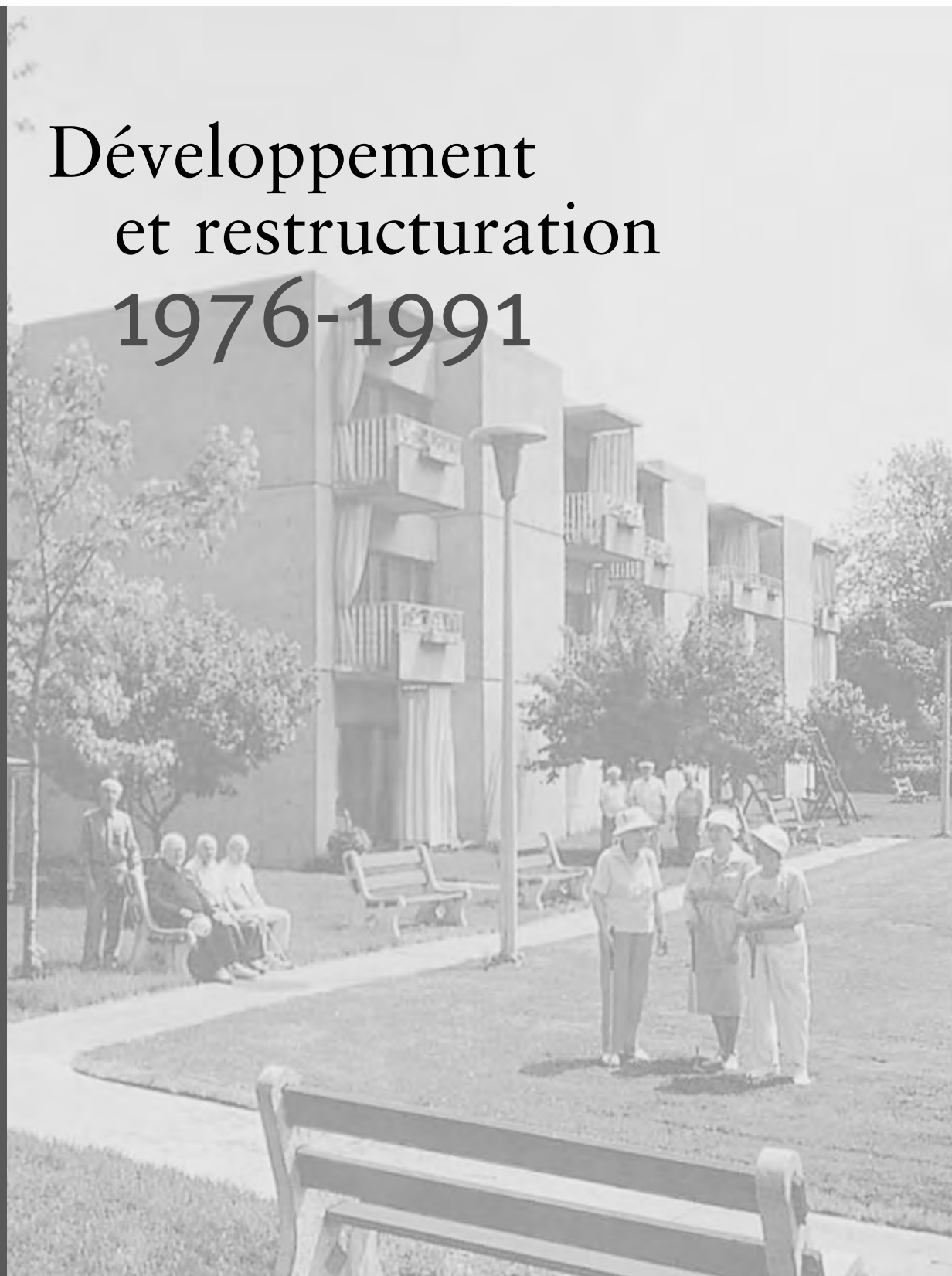
À LA SUITE DU DÉCÈS DE M<sup>re</sup> ROCH PINARD EN AVRIL 1974, MAURICE GRAVEL EST NOMMÉ PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA FONDATION, GILLES TRAHAN VICE-PRÉSIDENT, MARCEL VINCENT TRÉSORIER ET MARCEL M. DUCHARME SECRÉTAIRE. JEAN-LOUIS RENAUD SE JOINT AUX ADMINISTRATEURS EN 1975.

Le 31 janvier 1973, le conseil d'administration décide d'entreprendre des démarches afin de modifier le statut de la Résidence dans le but de se conformer aux nouvelles orientations du ministère des Affaires sociales. La corporation de la Résidence passe du statut d'organisme sans but lucratif à celui d'une corporation privée à but lucratif, appelée par le Ministère *Centre d'accueil privé conventionné*, ce statut demeure encore aujourd'hui. Toutefois, la Fondation étant propriétaire des terrains et des immeubles et ne poursuivant aucun but lucratif, les deux paliers de gouvernement accordent à la Résidence les avantages dévolus à un organisme de bienfaisance.



# Chapitre 2

## Développement et restructuration 1976-1991



Fondation  
Berthiaume-Du Tremblay

### Élargissement des activités

Une seconde étape s’amorce pour la Fondation. Elle développe un nouveau secteur d’activité en créant le comité soutien et dons; le centre communautaire connaît une période d’expansion, puis de restructuration et le secteur de l’hébergement doit pour sa part s’adapter à de nouvelles réalités.

#### Nouvelle orientation

En 1975, les administrateurs conviennent que la Fondation doit procéder, autant que possible, à la construction de logements à loyer modique pour personnes âgées, de façon à respecter le vœu de la fondatrice. Un projet en ce sens va bon train, allant jusqu’à l’acquisition de terrains à Ville Saint-Laurent, mais la Fondation doit renoncer à cette entreprise faute de participation gouvernementale. Il est tout de même décidé de poursuivre cette orientation mais en appuyant des initiatives qui correspondent à ses propres objectifs. C’est ainsi qu’elle collabore, par l’expertise de ses administrateurs, au projet de construction de 60 logements à loyer modique à Saint-Jérôme : la première pelletée de terre est levée le 31 janvier 1983.

#### Lettres patentes supplémentaires

Entre la décision de procéder à la construction de logements et le projet de La Jérômiennne, les administrateurs ont poursuivi leur réflexion sur les orientations à donner à la Fondation. C’est ainsi qu’en 1979 elle ajoute de nouveaux objectifs à ses lettres patentes initiales, dont le soutien et les dons à des organismes poursuivant des objectifs similaires aux siens. La Fondation élargit ainsi son champ d’intervention. ❖

Fondation Berthiaume-Du Tremblay

# 1976-1991



Résidence La Jérômiennne aujourd’hui – Cette résidence pour aînés a bénéficié de l’expertise des administrateurs de la Fondation lors de sa mise sur pied.

## Formation du comité des dons et subventions

# 1976-1991

À la fin des années soixante-dix, le rôle de la Fondation est de plus en plus connu et les demandes de dons commencent à lui parvenir en plus grand nombre. Les administrateurs instaurent donc une procédure de traitement des demandes et adoptent, en 1979, une résolution stipulant que chaque demande de don faite à la Fondation soit étudiée à son mérite et qu'une partie des revenus de la Fondation soit distribuée à des œuvres indépendantes, reconnues comme des organismes de charité auprès du ministère du Revenu. Ils se donnent ainsi un cadre général et une limite pour les montants à distribuer chaque année.

« L'idée de réserver un montant pour attribuer des dons à d'autres œuvres est venue graduellement. Nous sommes en 1980, la structure financière de la Résidence et des logements est consolidée. Le budget de construction et de fonctionnement du Centre communautaire est fixé. Nous avons donc pris la décision de verser les sommes disponibles à d'autres œuvres. C'était une autre façon d'apporter notre contribution. »

—MAURICE GRAVEL

Membre de la Fondation depuis 1970 et président de 1974 à 1989



Sœur Marie Élizabeth de Saint-Louis et Maurice Gravel, alors président, lui remettant les clés d'un véhicule donné par la Fondation Berthiaume-Du Tremblay aux Petites Sœurs des Pauvres.

Les demandes de dons sont alors étudiées directement par le conseil d'administration mais, en juin 1980, la Fondation crée un comité des dons et subventions formé de Maurice Gravel et Jean-Louis Renaud et confie à Marcel M. Ducharme le mandat d'établir une politique globale et de proposer un budget.

C'est ainsi qu'est déposé au conseil d'administration un document précisant

les critères devant guider l'octroi de dons ou de subventions. En résumé, les demandes doivent être directement reliées aux besoins des personnes âgées, n'avoir aucun caractère opérationnel ni aucune récurrence, les interventions de la Fondation ne doivent pas se substituer aux ressources gouvernementales et l'organisme demandeur doit posséder une reconnaissance fiscale d'œuvre de charité.

AU DÉCÈS DE JEAN-PAUL RAMSAY, LE 21 AVRIL 1980, SONT NOMMÉS POUR LUI SUCCÉDER, JEAN-LOUIS RENAUD COMME DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA FONDATION ET ROBERT JETTÉ COMME DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA RÉSIDENCE.

EN AOÛT 1983, LA FORMATION D'UN COMITÉ DES DONS EST CONFIRMÉE : IL EST COMPOSÉ DE DEUX MEMBRES DE LA FONDATION ET DE SON DIRECTEUR GÉNÉRAL.

### Des dons à la grandeur du Québec

Dans le secteur des dons, la notoriété de la Fondation a d'abord été bâtie par l'aide à l'achat de véhicules. En octobre 1976, le vice-président de la Fondation, Gilles Trahan, soumet une demande présentée par les Petites Sœurs des Pauvres pour l'obtention d'un véhicule. Cette demande sera suivie de plusieurs autres. En effet, de 1976 à 1992, la Fondation a contribué à l'achat de plus de 180 véhicules pour le transport des aînés fréquentant un centre de jour. D'abord peints bleu et blanc, couleurs de la Fondation, puis portant son symbole, ces véhicules sillonnent encore les routes du Québec.

Les demandes adressées au comité des dons dépassant considérablement les sommes disponibles, les administrateurs réévaluent le secteur transport, largement privilégié par la Fondation au cours des dernières années. En octobre 1990, Gilles Trahan et Jean-Louis Renaud rencontrent un haut fonctionnaire du ministère de la

Santé et des Services sociaux à Québec afin de le sensibiliser à la question du transport des aînés et de connaître la politique du Ministère concernant le transport de la clientèle des Centres de jour. On leur confirme que les nouveaux Centres de jour auraient leur propre véhicule; quant aux Centres de jour déjà existants, la politique est moins bien définie. La Fondation décide de conserver son programme de dons de minibus tout en agissant avec réserve.

« La Fondation a acheté ou contribué à l'achat d'un grand nombre d'autobus ou minibus, dans toutes les régions du Québec. Nous l'avons fait parce que le gouvernement n'accordait aucun financement. Pour nous, il était important que les personnes

âgées puissent se rendre au Centre de jour. Finalement, le ministère de la Santé et des Services sociaux, suite à nos représentations, a commencé à assumer le financement des véhicules.

Le rôle de la Fondation est d'être à l'écoute des besoins des personnes âgées et des organismes pour aînés et non de se substituer aux responsabilités du gouvernement. »

—GILLES TRAHAN

Au 31 mars 1991, environ 70 % de l'enveloppe réservée aux dons avait été consacrée au financement de véhicules. Mais dès novembre de la même année, les dons de véhicules ont diminué au profit des organismes communautaires : un important changement d'orientation est amorcé. ❖



Onze ans après la première demande, soit en octobre 1987, le 100<sup>e</sup> minibus sera offert au Foyer Normandie, à Alma.



# Remaniement du Centre Trait d'Union

1976-1991

Parallèlement au développement du volet soutien et dons, la vocation du Centre Trait d'Union se transforme graduellement pour s'orienter vers le développement communautaire.

## Un lieu permanent

Le Centre Trait d'Union est installé depuis sa création en 1975 dans des locaux loués au 1685, rue Fleury Est. Pour son développement, on rêve d'un lieu permanent et plus adéquat. Grâce à la Fondation, ce rêve devient réalité : elle achète, en 1980, l'immeuble sis au 1474, rue Fleury Est, puis l'immeuble adjacent. On vise non seulement à y implanter les activités du Centre, mais aussi le siège social de la Fondation, jusque-là situé à la Tour de la Bourse, Place Victoria.

La Fondation mise beaucoup sur ce changement : c'est une étape importante pour son rayonnement et pour le développement de ses actions communautaires.

En 1981, les activités du Centre Trait d'Union sont relocalisées dans les nouveaux locaux. La même année débutent les travaux d'aménagement de l'immeuble sous la supervision de l'architecte Denis Berthiaume. Pour marquer la transition, le conseil d'administration de la Fondation



De gauche à droite : Sébastienne Hénault, Robert Jetté, Pauline Laporte, Jean-Louis Renaud, Maurice Gravel, Marcel Ducharme, Denis Berthiaume, Marcel Lefebvre, François Champagne et Gérald Chiasson réunis à l'occasion du 6<sup>e</sup> anniversaire du Centre.

décide que le Centre portera désormais le nom de Centre communautaire Berthiaume-Du Tremblay; l'inauguration a lieu le 7 juin 1982.

Les activités d'alors sont regroupées en trois secteurs. Les *services d'aide à domicile* offrent aux résidents du quartier Ahuntsic, où aucun Centre local de services communautaires (CLSC) n'est encore implanté, des services d'aide et de soins à domicile. Ces services sont financés par le Conseil régional de la santé et des services sociaux (C.R.S.S.S.). Le secteur *Centre de jour*, largement financé par le C.R.S.S.S., comprend des dîners communautaires et diverses activités visant le développement physique, culturel et social

des aînés. Le transport est offert pour faciliter la participation des aînés en perte d'autonomie. Les *services communautaires*, financés par la Fondation, visent pour leur part à offrir une réponse collective aux besoins identifiés et misent sur l'engagement des aînés pour y parvenir. La devise *Par, pour et avec les aînés* prend tout son sens. Le Centre organise, via ce secteur, un service de popote roulante, aide à la mise sur pied de l'Association des préretraités d'Ahuntsic, puis d'Entraide Ahuntsic-Nord. Il accueille aussi des organismes déjà constitués, dont l'Alliance culturelle. Il soutient des initiatives, comme l'équipe du journal *Le Trait d'Union* composée de retraités. Le Centre offre une gamme variée

d'activités et de services pouvant répondre à divers besoins.

À SES DÉBUTS, LE CENTRE EST ADMINISTRÉ PAR LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA RÉSIDENCE. LORS DE LA RESTRUCTURATION DE LA FONDATION EN AOÛT 1983, ON FORME UN COMITÉ RESPONSABLE DE LA GESTION DU CENTRE.

## Les services d'aide à domicile et le Centre de jour prennent leur envol

Des changements majeurs s'amorcent au Centre communautaire Berthiaume-Du Tremblay. Les services financés par l'État sont appelés à se développer à l'extérieur du Centre : ainsi, les services d'aide à domicile sont pris en charge, dès avril 1984, par le CLSC Ahuntsic nouvellement implanté. En janvier 1985, la Fondation relocalise les activités du secteur Centre de jour dans de nouveaux locaux afin de répondre plus adéquatement aux demandes. En effet, le ministère des Affaires sociales ayant décidé que les Centres de jour devaient s'orienter vers des interventions thérapeutiques, un déménagement s'imposait pour accueillir une clientèle présentant des pertes d'autonomie plus importantes. Le Centre de jour a maintenant pignon sur rue au 1687, rue Fleury Est.

Après quelques années, ces locaux ne correspondent plus aux besoins croissants de la clientèle, pas plus qu'aux normes de qualité souhaitées par la Fondation. En 1990, la Fondation décide donc de construire un

nouvel immeuble attenant à la Résidence. Le ministère de la Santé et des Services sociaux accorde une subvention qui correspond à près de 50 % du coût total.

Dès juin 1991 on confie à Lise Morin, directrice générale de la Résidence de 1989 à 1992, le soin de développer un service de séjour quotidien qui sera logé dans les nouveaux locaux du Centre de jour. Cette nouvelle ressource offrira soutien et répit aux familles ayant la charge de personnes en perte d'autonomie et, à ces personnes, des activités ludiques.

Ce programme occupera le 1<sup>er</sup> étage du nouvel édifice alors que les services du programme régulier seront offerts au rez-de-chaussée. L'ouverture officielle a lieu le 25 mai 1992. Lucille Larocque assure alors la coordination.



Le Pavillon Jean-Paul Ramsay – Nouvel édifice attenant à la Résidence construit spécialement pour y accueillir le Centre de jour.

1976-1991

## Le Centre Berthiaume-Du Tremblay mise sur le développement communautaire

Les services d'aide à domicile étant maintenant pris en charge par le CLSC, et les activités du Centre de jour relocalisées, le Centre se concentre sur son volet communautaire qui prend rapidement de l'expansion.

Le Centre offre un soutien professionnel et technique aux organismes qu'il accueille dans ses locaux : des organismes qu'il a aidé à mettre sur pied et d'autres déjà constitués qui sont venus cogner à sa porte. Ces organismes travaillent soit à l'échelle locale, régionale ou provinciale. Le Centre offre également une programmation diversifiée : activités de divertissement, sportives, éducatives, activités touchant les arts et la création, l'information et la



communication. On travaille à la mise sur pied d'une association qui prendrait en charge plusieurs de ces activités : l'Association des retraités d'Ahuntsic voit le jour en 1985. Le journal *Le Trait d'Union*, le groupe Sur les ondes, le Music-hall, le Théâtre Fleury et quelques autres activités resteront sous la responsabilité du Centre. Les relations avec des organismes de l'extérieur occupent également une grande place.

« *L'expertise développée par l'équipe du Centre est de plus en plus reconnue. On y accueille régulièrement des intervenants intéressés à connaître la mission, la philosophie ainsi que les services et activités offerts aux retraités et aux organismes qui y sont logés. Les administrateurs de la Fondation souhaitent que cette expertise soit diffusée le plus largement possible.* »

—FRANÇOIS CHAMPAGNE  
Directeur général  
du Centre de 1977 à 1990

DEPUIS QUELQUE TEMPS LA FONDATION ENVISAGE D'INCORPORER LE CENTRE, CE QUI EST FAIT EN 1986 SOUS LA DÉNOMINATION DE CENTRE BERTHIAUME-DU TREMBLAY. CONSÉQUEMMENT IL Y A FORMATION D'UN CONSEIL D'ADMINISTRATION RESPONSABLE DE SA GESTION ET DE SON DÉVELOPPEMENT.

En 1987, le Centre et les organismes qui y sont logés comptent cinq cents bénévoles



Françoise Morin a été entre autres membre du comité Sur les ondes, directrice du Journal *Le Troisième âge* puis fondatrice du concours littéraire *La Plume d'argent*.

impliqués dans des activités communautaires qui touchent près de trois mille personnes. On songe maintenant à étendre son rayonnement à l'échelle provinciale, à accentuer le volet de développement com-



Gabrielle Moreau, première présidente de l'Association des retraités d'Ahuntsic et Lionnel St-Jean qui lui a succédé.

munitaire en suscitant la mise sur pied de programmes, la réalisation de projets et la création de nouveaux organismes, utilisant ainsi l'expertise de son personnel et en misant sur l'engagement des retraités.

Cette orientation vers le développement communautaire plutôt que vers l'animation communautaire, comme tout changement, suscite des craintes. Les administrateurs de la Fondation adoptent donc, en novembre 1990 les lignes directrices du champ d'action provincial déterminées par le conseil d'administration du Centre, tout en précisant qu'elles n'excluent pas le soutien aux organismes locaux. Les craintes s'estompent et le Centre Berthiaume-Du Tremblay se tourne résolument vers le développement communautaire. ♦

## Les unités d'habitation et la Résidence

1976-1991

Les secteurs de l'habitation et de l'hébergement connaissent eux aussi, à leur façon, une période d'ajustements rendus nécessaires. Les besoins des aînés changent et il importe à la Fondation de s'adapter aux nouvelles réalités.

La demande pour les logements est telle que les administrateurs étudient la possibilité d'en construire de nouveaux près de la Résidence. Cette possibilité est

toutefois rejetée en mai 1983, les administrateurs optant pour que les ressources soient orientées vers l'hébergement des personnes en perte d'autonomie. En effet, il devenait urgent d'adapter la Résidence, d'autant que la nouvelle politique d'admission du Ministère exigeait qu'elle accueille des personnes âgées en plus grande perte d'autonomie. Rappelons que la Résidence est privée mais aussi conventionnée, donc dans l'obligation

de respecter les règles gouvernementales.

« *Il y a de plus en plus de personnes âgées en perte d'autonomie vivant à domicile. Le Ministère désire assurer l'accessibilité de ces personnes à l'hébergement. La Résidence est alors confrontée à de nouvelles réalités, soit celle de l'accroissement des besoins des résidents et celle de l'accueil de nouveaux résidents en plus grande perte d'autonomie.* »

—LUCIE DUFAULT  
Directrice des soins infirmiers  
à la Résidence de 1977 à 1997

Conséquemment, en mai 1984 on forme un comité chargé de l'étude des besoins de la clientèle, du réaménagement physique de la Résidence et des ressources financières nécessaires pour se conformer à la politique d'admission du Ministère.

Selon les recommandations de ce comité on entreprend, en 1986 et 1987, des travaux de rénovation et on met en place une nouvelle structure administrative. On a toujours le grand souci de maintenir la qualité de vie des résidents en offrant des services et des soins de qualité et des activités d'animation de toutes sortes.



Les logements ont été nommés Les Résidences Roch-Pinard en l'honneur de celui qui a succédé à Mme Berthiaume-Du Tremblay à la présidence de la Fondation.

Cette question de la perte d’autonomie croissante des résidents, actuels et futurs, continue d’être préoccupante tant pour les administrateurs que pour le personnel de la Résidence. C’est sa vocation première qui est ainsi remise en cause.

Si à son ouverture en 1972, la Résidence accueillait une clientèle majoritairement autonome, au cours de la décennie 1977-1987, l’âge moyen des résidents s’élève progressivement de 74 ans à 85 ans et ces derniers présentent des pertes d’autonomie plus importantes. Le désir de poursuivre la mission première de la Résidence demeure bien présent mais devient de plus en plus difficile à réaliser.

En octobre 1988, devant l’orientation ferme du gouvernement d’héberger les personnes âgées en grande perte d’autonomie et de privilégier le maintien à domicile, ne laissant aucune ouverture

pour des ressources intermédiaires, plusieurs solutions concernant la Résidence sont envisagées : maintenir le statu quo; changer la vocation de la Résidence; accepter l’orientation du Ministère en tenant compte des modifications à faire à l’édifice et d’un budget supplémentaire. Les administrateurs choisissent d’accepter l’orientation du Ministère. Dès lors, ils s’emploient à adapter, tant les lieux que les façons de faire, pour continuer à assurer aux résidents une qualité de services et de soins à la hauteur de leurs besoins.

*« La décision de poursuivre nos activités a été prise à la majorité au conseil d’administration. Un des membres souhaitait que la Fondation se retire de l’administration de la Résidence. Il croyait qu’il ne serait pas possible de répondre aux besoins croissants des résidents et de*

*gérer selon nos critères. Mais l’idée de la majorité était de continuer notre œuvre et de s’adapter. Ce fut très sage. Je pense que notre rôle est encore très utile. La Résidence évolue constamment et elle peut compter sur un personnel engagé et compétent. »*

—JEAN-LOUIS RENAUD ❖

### NOUVEAU PRÉSIDENT, NOUVELLE DIRECTRICE GÉNÉRALE

AU PRINTEMPS 1989 MAURICE GRAVEL, PRÉSIDENT DE LA FONDATION DEPUIS 1974, ANNONCE QU’IL DÉSIRE SE RETIRER DE CETTE FONCTION; LES ADMINISTRATEURS ÉLISENT ALORS LE VICE-PRÉSIDENT, GILLES TRAHAN, POUR LUI SUCCÉDER.

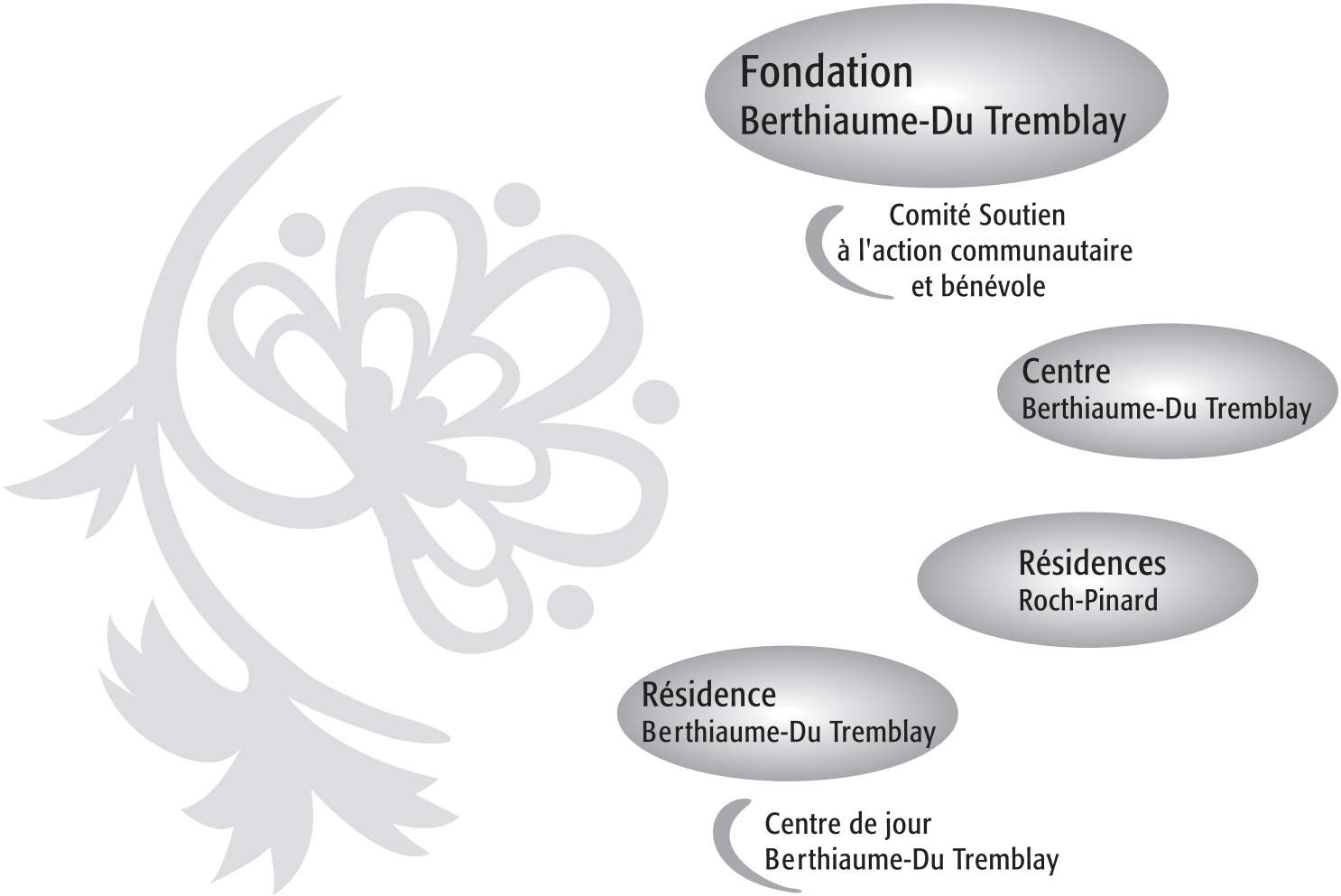
À la suite de la démission de Jean-Louis Renaud à titre de directeur général de la Fondation en mars 1991, les administrateurs recrutent Nicole Ouellet qui devient directrice générale de la Fondation. Elle se voit également confier les fonctions de directrice du Centre Berthiaume-Du Tremblay. Peu après son entrée en fonction, la nouvelle directrice générale déclare : « La Fondation est une organisation unique au Québec puisqu’elle est probablement la seule à être active dans les secteurs de l’hébergement, de l’habitation, du maintien à domicile ainsi que dans les secteurs communautaire et bénévole. »



Chorale de la Résidence Berthiaume-Du Tremblay, fondée et dirigée par Marie-Ange Lamontagne, aujourd’hui décédée. Les membres de la Chorale ont égayé le cœur des résidents pendant de nombreuses années.

## L’organigramme

*Le mieux-être des aînés  
au cœur de nos actions*





# Chapitre 3

## Tour d'horizon des secteurs d'activité 1992-2006



Fondation  
Berthiaume-Du Tremblay

### Le comité Soutien à l'action communautaire et bénévole

# 1992-2006

L'année 1992 marque le 25<sup>e</sup> anniversaire de la Fondation. Un rapport, préparé par la directrice générale Nicole Ouellet, dresse le bilan des sommes importantes distribuées sous forme de dons durant toutes ces années et de leur répartition dans la plupart des régions du Québec.

Conformément à l'orientation prise en 1991 de privilégier les organismes communautaires, ces derniers bénéficient d'une aide financière représentant près de la moitié du budget alloué aux dons en 1993 et près de 70 % l'année suivante.

Devant l'accroissement du nombre de demandes, et pour soutenir plus efficacement le développement des organismes communautaires, la Fondation se met à la recherche de partenaires tels que fondations et communautés religieuses pouvant se joindre à ses efforts. Il s'est notamment développé un partenariat avec la Fondation Jules et Paul-Émile Léger, appelée aujourd'hui Les Œuvres du Cardinal Léger.

À la fin des années 90, le gouvernement ayant choisi l'option du virage ambulatoire, plusieurs organismes,



PRASAB

Deux organismes soutenus par la Fondation : l'Association québécoise des centres communautaires pour aînés et le Regroupement des popotes roulantes et autres services alimentaires bénévoles.

dont les centres d'action bénévole et les centres communautaires pour aînés, connaissent une croissance importante des demandes de services. La Fondation permet alors à plusieurs groupes d'acquérir des équipements qui les aideront à consolider leurs services ou à en développer de nouveaux.

La Fondation ayant progressivement développé une sensibilité aux questions de formation et d'information, tant pour les intervenants que pour les bénévoles, elle a appuyé de façon ponctuelle la



L'équipe de la cuisine de Sercovie (Sherbrooke) préparant les repas pour la popote roulante.

réalisation de colloques, forums et journées de ressourcement qui favorisent la réflexion sur les questions de gérontologie, assurant des interventions appropriées et un engagement bénévole de qualité. Elle s’est impliquée dans le financement des prix *Mérites* des Journées de formation annuelles du Sanatorium Bégin qui soulignaient l’excellence des projets réalisés dans les établissements du réseau de la santé et des services sociaux offrant des services aux personnes âgées, particulièrement les centres d’hébergement et de soins de longue durée.

Soulignons d’autre part que certaines causes ou situations, ne concernant pas strictement les aînés, interpellent les administrateurs de la Fondation. C’est le cas depuis plusieurs années avec la Guignolée de la Société Saint-Vincent-de-Paul de Montréal. Ce fut également le cas lors de catastrophes qui ont frappé la communauté québécoise, dont le déluge au Saguenay en 1996 et la crise du verglas en 1998.

En 1999, la Fondation élargit ses critères d’admissibilité pour inclure les activités des Sociétés Alzheimer et en 2000, elle établit les conditions d’admissibilité des projets à caractère intergénérationnel. L’année suivante le Club des petits déjeuners du Québec a retenu l’attention des membres qui y voient depuis l’occasion de jouer leur rôle de grands-parents.



La Maison d’un Nouvel Élan, située à Jonquière, est parmi les premiers OSBL d’habitation à bénéficier du soutien financier de la Fondation.

En 2002, on modifie le nom du comité Soutien et dons pour celui de comité Soutien à l’action communautaire et bénévole. À compter de cette année-là, l’engagement de la Fondation est significatif dans un secteur d’activité en développement soit les résidences communautaires, aussi appelées OSBL (organisme sans but lucratif) d’habitation.

Cette belle lancée est toutefois ralentie en raison de la conjoncture économique difficile. En 2004-2005 la Fondation aura tout de même contribué au financement

de projets présentés par 56 organismes en provenance de toutes les régions du Québec. Les administrateurs considèrent qu’il est essentiel de maintenir les activités du comité Soutien à l’action communautaire et bénévole; celui-ci permet de détecter les besoins actuels et futurs des aînés de toutes les régions et d’apporter sa contribution, selon les sommes disponibles. Son action contribue concrètement à la réalisation de la mission de la Fondation.❖

# La Résidence Berthiaume-Du Tremblay

1992-2006

À la Résidence, l’accueil de personnes requérant davantage de soins et de services en raison de leur grand âge et de leur état de santé, appelle des changements majeurs. Il faut adapter les lieux, bien sûr, mais aussi les façons de faire, de concevoir et d’offrir les soins et les services.

Un projet de rénovation tenant compte des changements rendus nécessaires est présenté aux membres de la Fondation puis déposé, en 1993, à la Régie régionale, entreprenant du même coup avec cette instance des négociations portant sur le financement du projet.

Le processus est passablement long mais une étape importante est franchie lorsqu’en 1998, avec l’accord de la Régie régionale, la Résidence intègre deux petits centres d’hébergement. En fait, elle accueille vingt nouveaux résidents provenant du CHSLD Très-Saint-Rédempteur et du CHSLD Saint-Albert-le-Grand, et les quarante-trois employés qui en ont la responsabilité. Le projet de rénovation reçoit finalement l’accord du gouvernement qui alloue une subvention permettant de réaliser les importants travaux qui débutent en 1999 pour se terminer en janvier 2001.

Parallèlement à ces démarches Gaston Bouchard, directeur général de la Résidence de 1993 à 1997, poursuit avec le personnel la mise en place d’une structure de gestion qui vise la décentralisation des services par la formation d’unités de vie. La clientèle ayant moins de mobilité, il devenait nécessaire d’offrir les services plus près des gens. La présence de pré-

posés aux bénéficiaires et d’infirmières 24 heures par jour, 7 jours par semaine, les repas pris sur les étages pour certains résidents, des activités en plus petits groupes sont quelques exemples des adaptations requises pour répondre adéquatement aux besoins actuels et futurs des résidents. De plus, on privilégie la formation du personnel aux besoins spécifiques de cette



Quelques résidents attablés pour le dîner dans une unité de vie.



clientèle en lui offrant une formation en psycho-gériatrie; on incite les familles, les bénévoles et les résidents à participer à la vie de la Résidence.

L'approche préconisée à la Résidence mise sur le respect des capacités et du rythme de chaque résident. C'est ainsi que les personnes plus autonomes continuent à prendre leurs repas dans la grande salle à manger et qu'on leur propose des sorties de groupe à l'extérieur. Parfois des locataires des Résidences Roch-Pinard se joignent à ces activités.

LE 15 FÉVRIER 1997 NICOLE OUELLET, DIRECTRICE GÉNÉRALE DE LA FONDATION, ASSUME LA DIRECTION GÉNÉRALE INTÉRIEURE DE LA RÉSIDENCE; ELLE SERA CONFIRMÉE À CE POSTE LE 26 SEPTEMBRE 1997. À COMPTER DE CETTE DATE, ELLE ASSURE LA DIRECTION GÉNÉRALE DE TOUS LES SECTEURS D'ACTIVITÉ DE LA FONDATION.

Avec tous les changements survenus au cours des dernières années, une réflexion en profondeur sur la mission, les valeurs, la philosophie d'intervention et la philosophie de gestion s'imposait. Dans le cadre d'un projet entériné par le conseil d'administration et appelé « Projet d'établissement », une consultation d'envergure est menée en 2001 auprès des résidents, de leurs proches, des employés et des bénévoles, tous parties prenantes du mieux-être des résidents. Un plan



Une activité d'arts plastiques réunissant des résidentes dans une unité de vie.

d'action, découlant de cette consultation, est mis en œuvre. Il comprend notamment l'adoption et la mise en vigueur de l'approche milieu de vie, d'un code d'éthique à l'intention des résidents, de leurs proches, des intervenants et des bénévoles et d'un plan de communication. Il vise également la réorganisation du service alimentaire et du service d'entretien ménager, l'offre d'activités de formation destinées aux employés et la mise sur pied d'un comité ethnoculturel.

Depuis toujours, la Résidence peut compter sur l'aide financière de la Fondation. Ces fonds servent à la réalisation d'activités ludiques et thérapeutiques, à l'achat d'équipements, au

financement de travaux d'entretien de l'immeuble et de l'aménagement extérieur; ils ont permis l'ouverture du café-bistrot « le café de la Rivière », autant d'actions contribuant au maintien d'un milieu de vie exceptionnel.

« À la Résidence, la Fondation assure le financement de projets qu'on appelle « qualité de vie ». Par exemple, elle nous permet d'offrir un service de musicothérapie, un plus grand nombre d'ateliers d'arts plastiques ainsi que des activités de zoothérapie. »

—CHANTAL BERNATCHEZ  
Directrice des services  
à la clientèle de la Résidence

La Résidence Berthiaume-Du Tremblay demeure encore aujourd'hui un centre d'hébergement et de soins de longue durée (CHSLD) au sens de la Loi sur les services de santé et les services sociaux. Le processus d'admission est assumé par l'Agence de la Santé et des Services sociaux de Montréal, à qui toute demande d'admission doit être faite par l'intermédiaire d'un CLSC ou d'un centre hospitalier.

Les besoins des résidents auront passablement changé au fil des ans, mais

l'essentiel pour la Résidence demeure toujours de leur offrir la chaleur d'un milieu de vie et de contribuer à leur mieux-être. Elle y parvient en plaçant le respect au cœur de toutes ses actions, en considérant le résident comme une personne avant tout, en misant sur la compétence et le dévouement de son personnel et l'apport précieux des familles, des proches et des bénévoles.

« La Résidence recherche l'excellence avec l'appui de la Fondation, elle se situe en complémentarité avec les autres secteurs



Des résidents participant à une séance de musicothérapie.



Photo en contre-plongée de la Résidence.

d'activité de l'organisation. Elle répond ainsi le plus adéquatement possible aux divers besoins et au mieux-être des personnes âgées, ce qui correspond aux objectifs visés par sa fondatrice. »

—ROBERT LARIVIÈRE  
Président du conseil d'administration  
de la Résidence de 1998 à 2000  
et de 2003 à 2004 ♦



# Les Résidences Roch-Pinard

1992-2006

Les logements inaugurés en 1972 ont été nommés, en 1986, Les Résidences Roch-Pinard en l'honneur du président de la Fondation qui a succédé à Mme Berthiaume-Du Tremblay.

Quelque vingt ans après l'inauguration des deux complexes de logements, les membres de la Fondation confient à un comité le mandat de revoir la mission des

Résidences Roch-Pinard et d'étudier l'ensemble de la situation. Le vieillissement des locataires, qui a un effet direct sur les services à offrir, motive cette décision.

Le comité est d'avis que les Résidences Roch-Pinard sont une composante importante de la Fondation et une façon de favoriser le maintien à domicile des aînés. Il constate que la

dynamique qui a toujours existé entre la clientèle de la Résidence et celle des logements est demeurée bien vivante, que la présence des locataires enrichit les activités proposées à la Résidence, que plusieurs d'entre-eux y sont bénévoles et souligne que cette interaction doit être maintenue, voire privilégiée.

Au cours des années certains services ont été adaptés, d'autres ajoutés, pour répondre adéquatement aux besoins des locataires. Pour mieux les servir, les administrateurs de la Fondation autorisent la construction de passerelles reliant les logements à la Résidence. L'accès des locataires aux services du Centre de jour et à ceux de la Résidence en sera grandement facilité.

« Je vois le rôle de la Fondation à l'intérieur d'un continuum de services à offrir à travers les diverses étapes qu'une personne vieillissante est susceptible de vivre. Lorsque les passerelles, entre autres, ont été construites c'était pour moi le symbole de ce continuum, un exemple de ce que l'on peut apporter sur le plan de la qualité de vie. »

—MARIE-FRANÇOISE CÔTÉ  
Présidente du conseil d'administration de la Résidence de 2000 à 2002.



Les jardinets ont été adaptés pour plus de commodité et de plaisir.

1992-2006



Une des passerelles reliant les logements à la Résidence.

Aujourd'hui encore les Résidences Roch-Pinard sont destinées à une clientèle d'aînés autonomes désirant vivre dans un milieu accueillant, sécuritaire et dynamique. Les Résidences Roch-Pinard ont obtenu deux roses d'or, attribuées par le Programme d'appréciation des résidences privées initié et coordonné par la FADOQ Mouvement des aînés.

En assurant la pérennité de son action dans le secteur de l'habitation, la Fondation témoigne de sa fidélité au vœu de sa fondatrice.❖



Vue aérienne des passerelles.

# Le Centre de jour

1992-2006

Le 25 mai 1992 marque le début des festivités soulignant le 25<sup>e</sup> anniversaire de la Fondation et le 20<sup>e</sup> anniversaire de la Résidence. En ce premier jour des célébrations, on inaugure les nouveaux locaux du Centre de jour dont la construction vient d'être terminée. L'édifice est nommé

Pavillon Jean-Paul-Ramsay, en l'honneur du premier directeur général de la Fondation, celui-là même qui a jeté les bases du Centre de jour.

Le Centre de jour se définit comme un milieu de vie dans lequel on retrouve des programmes d'activités thérapeutiques et préventives pour des personnes demeu-

rant chez elles et dont le degré d'autonomie physique, psychologique ou sociale risque de perturber leur maintien à domicile. S'ajoute à ce programme régulier le programme de séjour quotidien qui est offert aux personnes de cinquante ans ou plus souffrant de problèmes d'ordre géro-nto-psychiatrique. Il vise, par des activités stimulantes adaptées aux goûts et capacités de chacun, à offrir un répit aux familles. L'équipe de professionnels du Centre de jour est secondée dans certaines activités par des bénévoles, parmi lesquels on retrouve des jeunes de l'école secondaire Sophie-Barat.

« Le CLSC offre les services à domicile par une intervention individuelle. Au Centre de jour, il s'agit surtout d'une intervention collective. L'objectif visé est de maintenir l'autonomie de la personne et de lui permettre de vivre à la maison le plus longtemps possible. L'action du Centre de jour est complémentaire à celle du CLSC. »

—FRANCINE TREMBLAY  
Coordonnatrice des services de maintien dans le milieu de 1998 à 2005



Inauguration du Centre de jour – Dans l'ordre habituel : Gilles Trahan, président de la Fondation, André Vallerand, alors député libéral de Crémazie à l'assemblée nationale et ministre du Tourisme et Louise Lévesque-Ramsay l'épouse du regretté Jean-Paul Ramsay.

1992-2006

Lorsqu'il est question de maintien dans la communauté, il ne faut pas oublier ceux que nous appelons les proches aidants. Le Centre de jour leur offre des séries de rencontres sur des sujets qui les concernent de près, et il y a maintenant plus de dix ans qu'un journal trimestriel *Les tendres bras droits*, rédigé par et pour les aidants naturels, est publié.

Le Centre de jour, ouvert cinq jours par semaine, dessert en moyenne 45 personnes quotidiennement. Le transport de la clientèle repose à la fois sur le minibus du Centre de jour, les bénévoles de l'organisme Entraide Ahuntsic-Nord, les proches ou sur le service de transport adapté de la Société de transport de Montréal. Les services s'inscrivent dans les orientations gouvernementales, lesquelles privilégient la vie des retraités dans leur milieu naturel le plus longtemps possible, désir partagé par bon nombre d'ainés. Plus que jamais, l'action du Centre de jour est essentielle pour les aînés et leurs proches. ❖



Quelques aînés amenés par le minibus du Centre de jour pour participer à leurs activités.



Les activités de bricolage sont souvent propices à la rigolade.

# Le Centre Berthiaume-Du Tremblay

1992-2006

Durant les années 90, une part importante du travail de l'équipe du Centre est consacrée au soutien aux organismes et comités regroupés sous son toit. Tantôt appelée à consolider une organisation, à épauler un conseil d'administration, à accompagner dans une étape de développement ou de transformation, tantôt résignée à voir se dissoudre un organisme ou à en voir un autre quitter le Centre en raison d'une expansion qui appelait de plus grands espaces. Ainsi, au fil des ans, le nombre d'organismes et de comités évoluant au Centre a fluctué.

« Il y a des organismes qui demeurent longtemps au Centre, d'autres qui y sont pour de plus courtes périodes. C'est le rôle du Centre de collaborer au démarrage, au développement et à la consolidation d'organismes communautaires. Le départ d'un groupe nous touche beaucoup, à cause des liens créés, des préoccupations partagées mais c'est aussi mission accomplie pour nous qui les avons accompagnés jusqu'à leur prise de décision. »

—ROGER BERGERON

Président du conseil d'administration du Centre de 1996 à 2002



Le nom de Marcel M. Ducharme a été donné à l'édifice abritant le Centre Berthiaume-Du Tremblay et le siège social de la Fondation en signe de reconnaissance pour le dévouement de cet homme envers la Fondation pendant plus de 30 ans. Le dévoilement eut lieu lors d'une cérémonie le 28 avril 1995.

En misant sur le développement communautaire, le Centre module ses interventions selon les besoins et les aspirations des aînés; il fait place aux initiatives. En 1998 par exemple, reconnaissant l'importance de la formation, le Centre s'associe aux Journées de formation annuelles du Sanatorium Bégin et développe un pro-

gramme de formation destiné spécifiquement aux bénévoles et intervenants du secteur communautaire engagés auprès des aînés. En 2002, le Centre devient porteur de ce programme qui portera le nom de *Les Rendez-vous annuels*.

Parallèlement au rôle de soutien, il y a les défis permanents, comme celui de

demeurer un lieu dynamique pour les aînés qui fréquentent le Centre : les dîners offerts cinq jours par semaine, les café-rencontres, le journal *Le Trait d'union* y contribuent. La Semaine de l'action bénévole et le souper de Noël sont l'occasion d'activités de reconnaissance pour les centaines de bénévoles œuvrant pour le Centre ou au sein des organismes qui y sont hébergés.

« D'avoir plusieurs organismes voués à une même cause sous notre toit crée une dynamique des plus intéressantes. En leur offrant un soutien professionnel et technique, on espère contribuer à leur développement et par le fait même, au mieux-être des aînés. »

—HUGUETTE ROBERT  
Coordonnatrice du Centre

Un autre défi est de s'intéresser et de prendre part à des enjeux de société qui concernent les aînés. Les changements qui se dessinent avec d'une part l'arrivée de nouveaux retraités plus jeunes et, d'autre part, l'allongement de l'espérance de vie en bonne santé, incitent le Centre à la réflexion et à l'innovation. C'est ainsi qu'en 2000 il analyse l'ensemble de ses activités, précise les différentes clientèles qu'il veut rejoindre et revoit le critère « âge » des personnes acceptées au sein des organismes et comités. Pour s'adapter aux nouvelles réalités, il est proposé d'accueillir les gens de 50 ans ou plus.

## L'Aventure des mots



Suzanne Côté-Gauthier, grandement engagée dans la conception et la réalisation du concours littéraire *L'Aventure des mots*.

En 2002, l'arrivée des nouveaux retraités dans les organismes communautaires continue d'intéresser l'équipe du Centre qui décide d'élargir la réflexion à d'autres personnes concernées par ce vent de changement. Une série de cinq rencontres sur le sujet est organisée. Ces rencontres mènent à une activité de clôture à l'automne : le forum *le Boom des 50-100 ans*. La synthèse des échanges met en lumière le fait que les personnes âgées ne forment pas un groupe homogène et qu'il y a maintenant plusieurs générations de retraités ayant un bagage de connaissances et d'expériences très différent; des pistes de solutions sont lancées. On entrevoit de

1992-2006

nombreux défis à relever pour le Centre et les organismes communautaires.

En tenant compte de la diversité des aînés et de leur intérêt à vouloir s'exprimer, le Centre développe un nouveau concept pour son concours littéraire. La nouvelle formule *L'Aventure des mots*, à l'intention des personnes de 50 à 100 ans, connaît un franc succès dès le lancement de la première édition en janvier 2005. En effet, 246 participants provenant de toutes les régions du Québec soumettent un texte sur le thème « Et si vieillir m'était conté... ».



Dans le même ordre d'idée le Théâtre Fleury, avec plus de 20 ans d'existence, est invité par le Centre à se pencher sur le thème du vieillissement. Dès le printemps 2005, les membres de la troupe montent une nouvelle pièce écrite sur mesure pour eux : *Danser avec le temps*. Déjà présentée à plusieurs reprises, la pièce est promise à un bel avenir.

Le programme *Les Rendez-vous annuels* connaît un développement impressionnant. En quelques années le





Dominique Cartier

Les comédiens du Théâtre Fleury de Montréal, pour la production *Danser avec le temps* du printemps 2006 : Angèle Gagnon, Bernard Wheeley, Marguerite Morin, Marc Choquette, Louise Charron, Suzanne Reny et Jacques Lefebvre.

nombre de participants aux activités passe de 500 à plus de 1000, et la tournée couvre maintenant dix régions du Québec. Le programme peut compter sur l’engagement des quatre partenaires provinciaux, tous présents depuis les débuts, qui font partie de son comité de développement : l’Association québécoise des centres communautaires pour aînés, la Fédération des centres d’action bénévole du Québec, le Regroupement PRASAB (popotes

### Les Rendez-vous annuels

roulantes et autres services alimentaires bénévoles) et le Réseau québécois des OSBL d’habitation. Dix promoteurs régionaux, membres de ces regroupements provinciaux, contribuent au succès par leur implication dans la préparation et la réalisation de l’événement dans leur région. Depuis les débuts, la Fondation Berthiaume-Du Tremblay appuie financièrement ce programme qui a également bénéficié à quelques reprises de subventions du ministère de la Santé et des Services sociaux et du Secrétariat à l’action communautaire autonome.

Grâce à son équipe, aux organismes et comités qu’il regroupe, à ses bénévoles et partenaires, le Centre poursuit sa mission

et ses objectifs depuis maintenant 30 ans sous le signe de la continuité et aussi de la nouveauté.

Madame Angéline Berthiaume-Du Tremblay rêvait que ses ressources financières servent au plus grand nombre de retraités à travers le Québec : par son action, le Centre contribue à la réalisation de son rêve en misant toujours sur l’engagement des aînés, acteurs importants par leur contribution à la société québécoise. ❖

#### SOUS NOTRE TOIT EN 2006

Au Centre Berthiaume-Du Tremblay on retrouve actuellement huit organismes et quatre comités d’activité.

- Alliance culturelle
- Association des retraités d’Ahuntsic
- Association l’amitié n’a pas d’âge
- Association québécoise des centres communautaires pour aînés
- Au rendez-vous des cultures
- Institut universitaire du troisième âge de Montréal
- Les préretraités Horizon
- Regroupement PRASAB (popotes roulantes et autres services alimentaires bénévoles)
- La philatélie Les joyeux timbrés
- Le concours littéraire L’Aventure des mots
- Le music-hall Le Chœur d’or
- Le Théâtre Fleury de Montréal

## Conclusion

Ainsi s’achève le survol des 40 ans d’activité de la Fondation Berthiaume-Du Tremblay. Une évolution à la fois marquée par la fidélité au vœu de la fondatrice, par une capacité d’adaptation aux réalités changeantes des aînés de la société québécoise, et par le sens de l’initiative maintes fois démontré.

Cet ouvrage se termine ici mais l’histoire, elle, se poursuit. Dans un contexte où le nombre de personnes âgées augmente rapidement au Québec, et où l’espérance de vie a tendance à s’allonger, d’intéressants défis se présentent à nous. La Fondation continuera à soutenir ses différents secteurs d’activité et entend accorder une place grandissante à l’action communautaire comme moyen privilégié d’apporter sa contribution au mieux-être des aînés.

Forte de son passé, fière de son présent, la Fondation Berthiaume-Du Tremblay est résolument tournée vers l’avenir.

L’héritage laissé par madame Angéline Berthiaume-Du Tremblay va bien au-delà de sa fortune. Son esprit, empreint d’un humanisme profond, continue à influencer administrateurs, employés et bénévoles qui ont à cœur le mieux-être des aînés.

# Figures marquantes de l'histoire de la Fondation



Fondation  
Berthiaume-Du Tremblay

M<sup>e</sup> Roch Pinard, c.r.

(1910-1974)



Membre de la Fondation de 1962 à 1974  
et président de 1971 à 1974

Roch Pinard naît à Nicolet le 26 juillet 1910; il fait ses études classiques au Collège Sainte-Marie de Montréal et au Séminaire de Joliette. Il remporte à 19 ans un prix international d'éloquence à Washington; son discours est intitulé : « Le Canada parmi les nations ». Son prix lui est remis devant huit mille personnes par Paul Claudel, alors ambassadeur de France aux États-Unis. Il poursuit des études de droit à l'Université de Montréal et est admis au Barreau en 1932; il exercera le droit comme associé dans la société légale Pinard, Pigeon, Paré & d'Amour. En 1938 il épouse Fernande Grisé, artiste et pianiste.

De 1945 à 1957, il se consacre à la politique fédérale; élu député libéral de Chambly-Rouville en 1945, il est réélu en 1949, puis en 1953. Il est nommé Secrétaire d'État en 1954, puis, en 1956, vice-président de la délégation canadienne à l'assemblée générale des Nations-Unies.

Revenu à la pratique du droit en 1957, il s'engage activement, parallèlement à ses activités professionnelles, au sein de nombreux organismes sans but lucratif.

Mme Angéline Berthiaume-Du Tremblay avait d'abord fait appel à lui pour ses affaires personnelles; elle l'implique dès avril 1962 comme membre de sa Fondation où il joue un rôle fort important. En mars 1971, M<sup>e</sup> Pinard succède à Mme Berthiaume-Du Tremblay comme président de la Fondation et occupera ce poste jusqu'à son décès, survenu subitement le 22 avril 1974.

On se souvient de lui comme d'un homme d'action énergique et dynamique, sachant s'entourer d'excellents collaborateurs. Ouvert aux idées nouvelles rejoignant les buts de la Fondation, il lui donne des bases solides de même que l'ouverture d'esprit permettant les initiatives novatrices. À sa mémoire, la Fondation désigne en juin 1986 les deux unités d'habitation situées au 1615 et 1625, boulevard Gouin Est :

**Résidences Roch-Pinard.** ❖



Marcel M. Ducharme, CA

(1925-1994)



Secrétaire-trésorier  
de la Fondation de 1967 à 1994

Né à Montréal le 4 mars 1925 Marcel M. Ducharme, après des études secondaires à l'École Chomedey de Maisonneuve, poursuit des études universitaires à l'École des hautes études commerciales de l'Université de Montréal. Il est reçu à l'Ordre des comptables agréés en 1956.

Entré au service du cabinet de comptables Paul-E. Bonnier & Cie en 1944, il y fait sa marque comme travailleur infatigable et, lors de l'intégration de ce cabinet à celui de Samson, Bélair, Côté, Lacroix & Associés en 1964, il passe au service de ce bureau pour en devenir associé en 1966, jusqu'à sa retraite en janvier 1988. Il est aussi membre du Comité de placements du Régime de rentes de l'Université de Montréal de 1973 à 1978 et membre du Conseil de cette université de 1973 à 1977.

Il est membre-fondateur de la Fondation Palli-Ami. Il contribue grandement au projet du Cardinal Léger, Le Foyer de Charité. Par l'intermédiaire de M<sup>e</sup> Roch Pinard il fait la connaissance de Mme Berthiaume-Du Tremblay en 1967 et devient secrétaire-

trésorier de la Fondation et l'un de ses principaux conseillers; il écrit qu'« il s'agit d'une personne extrêmement intelligente, discrète, philanthrope et généreuse ». Il fut l'un de ses liquidateurs à son décès en 1976.

Lorsqu'il prend sa retraite de Samson, Bélair & Associés en 1988, il continue d'assurer la gestion financière de la Fondation qui lui aménage un bureau à son siège social. Il joue un rôle discret avec un dévouement inlassable au développement de la Fondation et voue une fidélité indéfectible à la pensée de sa fondatrice. M. Ducharme demeure grandement impliqué dans la Fondation Berthiaume-Du Tremblay jusqu'à son décès, le 21 avril 1994.

En signe de reconnaissance, la Fondation décide de nommer le Centre Berthiaume-Du Tremblay **Édifice Marcel-M.-Ducharme**, ce qui est fait au cours d'une cérémonie le 21 avril 1995. ❖

Jean-Paul Ramsay

(1925-1980)



Directeur général  
de la Fondation de 1969 à 1980

Né à Lévis le 6 octobre 1925, Jean-Paul Ramsay fait des études classiques au Collège de Lévis et obtient une Licence en service social de l'Université Laval. Après ses études, il travaille au Service familial de Lévis jusqu'en 1954, alors qu'il est nommé directeur général de la Fédération des œuvres de charité du diocèse de Trois-Rivières. Il est l'instigateur du *Noël du Pauvre*, une campagne annuelle de levée de fonds à la télévision.

En 1962, il obtient le poste de Directeur du service de développement des ressources au ministère de la Famille et du Bien-être social; son principal dossier porte sur les institutions pour personnes âgées. Il occupe ce poste jusqu'en 1969, alors que la Fondation Berthiaume-Du Tremblay lui propose de devenir son premier directeur général. Voyant là l'occasion de réaliser ses projets pour l'amélioration de la qualité de vie des personnes âgées, il accepte l'offre sans hésitation. Il occupera ce poste jusqu'à son décès, le 21 avril 1980.

Lors du congrès de fondation de la Fédération de l'Âge d'or du Québec à

l'automne 1970, Jean-Paul Ramsay en est élu le premier président (1970-1973). Il est aussi administrateur du Centre international de gérontologie, dont le siège social est à Paris, et président du comité organisateur du congrès international de gérontologie qui se tiendra à Québec, peu après sa mort. Il fut aussi le président fondateur de l'Association d'entraide Ville-Marie, une association venant en aide à domicile aux personnes atteintes de cancer.

La journaliste Claire Dutrisac, de *La Presse*, lui rend ainsi hommage dans un article publié le 23 avril 1980 : « *Qui l'a connu ne pourra l'oublier car partout où il passait, il laissait sa marque. C'était un homme d'un dynamisme hors de l'ordinaire, qui bousculait beaucoup de gens, beaucoup de préjugés, et qui, de ce fait, était parfois discuté. Mais toujours dans le respect, un respect qui s'accompagnait souvent d'admiration.* »

En mai 1992, lors de l'ouverture du nouveau Centre de jour, au 1635, boulevard Gouin Est, la Fondation Berthiaume-Du Tremblay lui rend hommage en désignant cet édifice sous le nom de **Pavillon Jean-Paul-Ramsay**. ❖

# Gilles Trahan, FCA



## Membre de la Fondation depuis 1970 et président depuis 1989

Né à Montréal le 5 novembre 1930, Gilles Trahan fait ses études secondaires à l'École Supérieure Saint-Viateur et poursuit ses études universitaires à l'École des hautes études commerciales de l'Université de Montréal. Reçu à l'Ordre des comptables agréés en 1956, le titre de Fellow lui est décerné en mai 1984.

En 1954, il entre au service du cabinet de comptables Samson, Bélair et y poursuit sa carrière devenant associé en 1963, puis associé-directeur des bureaux de Montréal, Longueuil et Laval de 1978 à 1987. Il exerce ses activités professionnelles dans de multiples secteurs : commercial, industriel, financier, institutionnel (hôpitaux, universités, congrégations religieuses) et organismes de bienfaisance.

À sa retraite en 1993, il entreprend une deuxième carrière en tant que vice-président directeur général de la Fondation internationale Roncalli. Cette fondation est créée à l'initiative de la Communauté des Sœurs de la Providence et sa mission est de soutenir les groupes engagés auprès des populations des pays en voie de développement.

Parallèlement à sa carrière professionnelle, il poursuit un engagement bénévole auprès de nombreux organismes. Responsable de la campagne Centraide chez Samson, Bélair, il est membre de nombreux conseils d'administration : Maison grise, Fondation Félix-Goyer, Centre de formation pour femmes, CHSLD Providence-Notre-Dame-de-Lourdes, Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu. Il est conseiller financier pour les fonds de prévoyance de nombreuses communautés religieuses.

C'est à la demande de Marcel M. Ducharme qu'il devient membre du conseil d'administration de la Fondation Berthiaume-Du Tremblay en février 1970. Il en assume la présidence depuis juin 1989. Ayant connu Mme Berthiaume-Du Tremblay, il exerce sa fonction avec une fidélité indéfectible à la pensée de la fondatrice. ❖

# Maurice Gravel, C.L.J.



## Membre de la Fondation depuis 1970 et président de 1974 à 1989

Né à Montréal le 28 septembre 1920, Maurice Gravel fait des études collégiales à l'Académie Notre-Dame, puis des études en administration à l'École des hautes études commerciales de l'Université de Montréal. Il se joint en janvier 1939 à la compagnie Ludger Gravel, fondée par son grand-père en 1895. Il s'enrôle dans l'Armée canadienne en septembre 1941. Après des études d'officier au Canada, il sert en 1942 comme officier d'intelligence en Angleterre avec le régiment des Fusiliers Mont-Royal. Il prend part aux combats lors de l'invasion de la France en juin 1944 et aux batailles de Belgique et de Hollande. Il est blessé le 26 octobre 1944, puis démobilisé en décembre 1945.

Il joint alors de nouveau la compagnie Ludger Gravel & Fils Ltée. Homme d'affaires, il en devient co-propriétaire avec son frère Rolland de même que des compagnies City Tire Co. (1963) Inc., Gravel & Fils Investment Corporation, compagnies qu'ils vendent en 1967. Ils fondent alors l'agence de spiritueux et de vins Importations Québec et Gravel

Liquorvins Inc. Il prend sa retraite en 1980 et se consacre pleinement au bénévolat.

Monsieur Gravel a été administrateur, de 1966 à 1981, de Les Œuvres du Cardinal Léger, de Fame Pereo, du Chaînon, de la Fondation du Collège Universitaire Dominicain de 1975 à 1985 et marguillier de la Fabrique de la Basilique Notre-Dame de Montréal pendant 30 ans. Il joue un rôle déterminant dans la reconstruction de la chapelle Notre-Dame du Sacré-Cœur, après l'incendie de décembre 1978.

Membre du conseil d'administration de la Fondation Berthiaume-Du Tremblay depuis avril 1970, il fut l'un des liquidateurs de la succession de Mme Angéline Berthiaume-Du Tremblay. Il consacre l'essentiel de ses énergies à la bonne marche de la Fondation; en 1989, il quitte le poste de président qu'il a occupé pendant quinze ans et est nommé conseiller au président, poste qu'il occupe toujours aujourd'hui. ❖

Dr Edmond Laurendeau

(1906-1984)



Membre de la Fondation de 1971 à 1983

Né en Californie le 3 janvier 1906, le Dr Edmond Laurendeau réside au Québec à partir de 1914. Il fait des études classiques au Séminaire de Québec, puis au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Il obtient son diplôme de la Faculté de médecine de l'Université Laval en 1932. Il œuvre à l'Hôpital Notre-Dame-de-la-Merci de 1934 jusqu'à la fin de sa carrière médicale. Spécialisé en cardiologie et en médecine interne, il y occupe le poste de directeur médical de 1948 à 1977 et est nommé directeur de la recherche clinique de l'Institut de gérontologie de l'hôpital à partir de 1958.

En 1973, il y organise un symposium sur la gérontologie. Membre du comité de gérontologie du Conseil de l'Association médicale canadienne, il fait partie d'un comité de la Corporation des médecins chargé d'étudier l'opportunité de créer une spécialité en gériatrie. Il est nommé Médecin émérite en 1975 par l'Association médicale canadienne pour ses travaux et son intérêt pour la gérontologie. Précurseur dans le domaine, ses

compétences en gériatrie et gérontologie sont reconnues internationalement.

Tant à l'Hôpital Notre-Dame-de-la-Merci qu'à la Fondation Berthiaume-Du Tremblay, ses qualités humaines tout autant que ses compétences lui valent l'estime et l'admiration de tous.

Innovateur, il développe avec son fidèle complice Jean-Paul Ramsay le concept d'hôpital de jour, un centre de soins externes. Atteint du cancer, il ne verra pas la réalisation concrète de son projet d'hôpital de jour qui fut mené à terme par ses collaborateurs à l'Hôpital Notre-Dame-de-la-Merci. La Fondation s'y impliqua par l'achat de matériel et d'équipements.

Le Centre Berthiaume-Du Tremblay est renommé, de son vivant, **Résidence Edmond-Laurendeau**, marque de reconnaissance pour son dévouement envers les personnes âgées. Il décède à Montréal le 5 février 1984. ❖

Jean-Louis Renaud



Membre de la Fondation depuis 1975 et directeur général de 1981 à 1991

Né à Montréal le 9 août 1922, Jean-Louis Renaud termine ses études classiques au Collège Jean-de-Brébeuf et entreprend, en 1941, sa carrière au service de la Ville de Montréal. D'abord simple commis au service des achats et magasins, il est promu en 1951 à un poste d'acheteur à la division des impressions et papeterie et devient directeur-adjoint en 1954, puis directeur en 1964 du service connu ultérieurement sous le nom de Service de l'approvisionnement. Après plus de 32 ans au service de la Ville de Montréal, il prend sa retraite en 1974.

Son expertise professionnelle était reconnue de tous. En 1957, il est membre du comité exécutif de l'Association canadienne de gestion des achats et en est élu, en 1962, président de la section montréalaise puis directeur national en 1966. En reconnaissance de son implication, il reçoit en 1978 le Fellowship Award. En 1967 et 1971, des premiers ministres du Québec font appel à lui pour étudier les méthodes d'achat du Service général des achats du Québec et formuler ses recommandations. Invité comme conférencier par plusieurs associations, il est chargé

de cours sur l'approvisionnement au Collège Sainte-Marie pendant deux ans. Il publie plusieurs articles traitant de l'administration d'un bureau d'achat. À sa retraite, il devient en 1975 consultant dans le domaine de l'approvisionnement pendant six ans.

Impliqué comme bénévole de 1957 à 1975 en tant que membre du conseil d'administration de Clair-Séjour, une œuvre dédiée à l'enfance, il devient membre de la Fondation Berthiaume-Du Tremblay en 1975. En 1981, après le décès de Jean-Paul Ramsay, il démissionne comme membre lorsque la Fondation lui offre le poste de directeur général, poste qu'il occupe pendant dix ans. En 1991, il redevient membre de la Fondation où il continue à œuvrer activement encore aujourd'hui.

Les nombreuses activités bénévoles de Jean-Louis Renaud touchent aussi la Fondation internationale Roncalli (1987 à 2003), la Fondation de l'Hôpital Notre-Dame-de-la-Merci (1990 à 1996), l'Hôpital Notre-Dame-de-la-Merci (1992 à 2000), la Résidence Saint-Dominique (1987 à 1999), la Résidence de la Providence (1999 à 2003) et la Fondation Félix-Goyer (1992 à 2004). ❖

# Membres et administrateurs de la Fondation Berthiaume-Du Tremblay

2006

«Voici réunis tous les membres et administrateurs de la Fondation Berthiaume-Du Tremblay, sans oublier la directrice générale, madame Nicole Ouellet. Ces gens, de divers horizons, partagent une même vision, une même mission, certains depuis longtemps. Je salue tout particulièrement l'engagement de messieurs Maurice Gravel et Jean-Louis Renaud, respectivement membre depuis 1970 et 1975. Je me réjouis également de la présence d'une relève, non seulement indispensable à toute organisation mais aussi fort enrichissante. J'ai finalement une pensée pour ceux qui nous ont quittés, leur souvenir demeure présent.»

—GILLES TRAHAN  
Président  
Fondation Berthiaume-Du Tremblay



Pierre Charbonneau

De gauche à droite : Sœur Denise Lafond, rhsj, Pierre Chagnon, Simone Bourdon, Nicole Ouellet, Marie-Françoise Côté, Denise Vinet-Gyselinck, Robert S. Larivière, Lucien Hervieux, Roger Bergeron, Gilles Trahan, Maurice Gravel, Jean-Louis Renaud, Jacques Giroux, Mychelle Sénécal et Lucie Lauzon

# Conseil d'administration de la Résidence Berthiaume-Du Tremblay

2006

«Mon arrivée au conseil d'administration de la Résidence Berthiaume-Du Tremblay remonte à 2002 et j'en assume la présidence depuis 2005. Je suis heureux de faire partie de cette organisation qui, par la qualité de ses services et de ses soins, offre un milieu de vie des plus agréables aux résidents et facilite le maintien à domicile pour les aînés fréquentant le Centre de jour. Je salue le travail de mes prédécesseurs et de tous les administrateurs actuels qui apportent leur expérience et leurs qualités de cœur pour la gestion de cette Résidence qui porte fièrement le nom de Berthiaume-Du Tremblay.»

—LUCIEN HERVIEUX  
Président  
Résidence Berthiaume-Du Tremblay



Pierre Charbonneau

De gauche à droite : Denise Vinet-Gyselinck, Gilles Trahan, Lucien Hervieux, Pierre Chagnon, Jacques Giroux, Sœur Denise Lafond, rhsj, Robert S. Larivière et Nicole Ouellet

# Conseil d'administration du Centre Berthiaume-Du Tremblay

## 2006

« Je vous présente les membres du conseil d'administration que j'ai le plaisir de présider depuis 2002. Je tiens à souligner la présence de madame Simone Bourdon, membre depuis le premier conseil d'administration du Centre constitué en 1986, et de nos deux conseillers spéciaux, messieurs Gravel et Renaud. La présence d'administrateurs, d'âges et d'horizons différents, est un atout indéniable pour un centre qui veut rejoindre les préoccupations des gens de 50 à 100 ans en misant sur leur engagement. Le conseil d'administration reflète donc la diversité si chère au Centre Berthiaume-Du Tremblay. »

—JACQUES GIROUX  
Président  
Centre Berthiaume-Du Tremblay



Pierre Charbonneau

De gauche à droite : Lucie Lauzon, Lucien Hervieux, Jean-Louis Renaud, Simone Bourdon, Maurice Gravel, Jacques Giroux, Roger Bergeron, Nicole Ouellet et Mychelle Sénécal

# Le personnel

## 2006



Nicole Ouellet



Monique Bouchard



Denis Nantel

Pierre Charbonneau (2)

Il me fait plaisir de vous présenter le personnel directement rattaché à la Fondation Berthiaume-Du Tremblay. Il s'agit de Monique Bouchard, secrétaire à la direction depuis plus de 21 ans et Denis Nantel, agent de développement communautaire, qui s'est joint à nous en 2002.

Il y a aussi tous les autres membres du personnel travaillant dans les différents secteurs d'activité de la Fondation, trop nombreux pour vous les présenter tous : ils sont quelque 300 à la Résidence en comprenant le Centre de jour, sept aux Résidences Roch-Pinard et neuf au Centre Berthiaume-Du Tremblay. Je tiens toutefois à souligner l'apport précieux de chacun à la réalisation de notre mission. En effet, c'est grâce au travail quotidien de tous les employés, anciens et actuels, dans les petits gestes comme dans les grands projets, que se concrétise le mieux-être des aînés. Les administrateurs se joignent à moi pour les remercier chaleureusement.

LA DIRECTRICE GÉNÉRALE,

Nicole Ouellet



# Présidents, administrateurs et membres

# 1961-2006

## Administrateurs et membres de la Fondation Berthiaume-Du Tremblay

### ■ Présidents

Angéline BERTHIAUME-DU TREMBLAY	1961 – 1969 1970 – 1971
Gilles BERTHIAUME	1969 – 1970
Roch PINARD	1971 – 1974
Maurice GRAVEL	1974 – 1989
Gilles TRAHAN	1989 – ...

### ■ Administrateurs et membres

Angéline BERTHIAUME-DU TREMBLAY	1961 – 1971
J. Alexandre PRUD'HOMME	1961
Jacques BÉLANGER	1961 – 1962
Jean-Louis GAGNON	1961 – 1962
Roch PINARD	1962 – 1974
Rodolphe PARÉ	1962 – 1967
Thomas DUCHARME	1967 – 1968
Gilles BERTHIAUME	1967 – 1970
Louis HÉBERT	1967 – 1973
Caroline F. VACHON	1968

Jean-Louis LÉVESQUE	1968 – 1973
Maurice GRAVEL	1970 – ...
Gilles TRAHAN	1970 – ...
Paul DAVID	1970 – 1973
Lucien LACHAPELLE	1970 – 1973
Edmond LAURENDEAU	1971 – 1983
J. Olier RENAUD	1971 – 1976
René LECLERC	1972 – 1975
Marcel VINCENT	1974 – 1977
Lucien P. BÉLAIR	1975 – 1984
Jean-Louis RENAUD	1975 – 1980 1991 – ...
Marcel M. DUCHARME	1976 – 1994
Marcel LEFEBVRE	1978 – 1995
Eliette ACHILLE	1978 – 1979
Denis BERTHIAUME	1980 – 1989
Rémi LUSSIER	1983 – 1998
Claude OUELLETTE	1983 – 1989
Bernadette POIRIER, sgm	1985 – 1990

Charles LAPARÉ	1985 – 2005
Marcel CANTIN	1985 – 1989
Alain DUFOUR	1989 – 1997
Roger BERGERON	1989 – ...
Laurent SAMSON	1990 – 1994
Marguerite SÉGUIN-DESNOYERS	1990 – 1997
Jean-Marc FOISY	1994 – 2000
André BERGERON	1995 – 2002
Jacques LAVERDURE	1995 – 2005
Denise LAFOND, rhsj	1997 – ...
Robert S. LARIVIÈRE	1997 – ...
Marcel PELLETIER	1997 – 2002
Simone BOURDON	1997 – ...
Marie-Françoise CÔTÉ	1997 – ...
Denise VINET-GYSELINCK	1997 – ...
Jacques GIROUX	2001 – ...
Lucien HERVIEUX	2002 – ...
Lucie LAUZON	2005 – ...
Mychelle SÉNÉCAL	2005 – ...
Pierre CHAGNON	2005 – ...

## Administrateurs de la Résidence Berthiaume-Du Tremblay

### ■ Présidents

René LECLERC	1972 – 1975
Jean-Louis RENAUD	1975 – 1983
Denis BERTHIAUME	1983 – 1989
Alain DUFOUR	1989 – 1997
Robert S. LARIVIÈRE	1998 – 2000 2003 – 2004
Marie-Françoise CÔTÉ	2000 – 2002
Lucien HERVIEUX	2004 – ...

### ■ Administrateurs

Roch PINARD	1972
Maurice GRAVEL	1972
Gilles TRAHAN	1972 1997 – ...
Lucien P. BÉLAIR	1972 – 1984
Edmond LAURENDEAU	1972 – 1982
Jean-Louis RENAUD	1975 – 1983 1989 – 2002
Marcel LEFEBVRE	1979 – 1984 1989 – 1995

Administrateurs du Centre Berthiaume-Du Tremblay		
■ <b>Présidents</b>		
	<b>Gilles TRAHAN</b>	<b>1986 – 1989</b>
	<b>Rémi LUSSIER</b>	<b>1990 – 1996</b>
	<b>Roger BERGERON</b>	<b>1996 – 2002</b>
	<b>Jacques GIROUX</b>	<b>2002 – ...</b>
■ <b>Administrateurs</b>		
	Gilles TRAHAN	1986 – 1989
	Marcel LEFEBVRE	1986 – 1989
	Rémi LUSSIER	1986 – 1996
	Simone BOURDON	1986 – ...
	Charles LAPARÉ	1986 – 2005
	Maurice GRAVEL	1989 – 1991
	Roger BERGERON	1989 – ...
	Jean-Louis RENAUD	1991 – 2004
	André BERGERON	1995 – 2002
	Jacques GIROUX	2002 – ...
	Lucie LAUZON	2003 – ...
	Mychelle SÉNÉCAL	2004 – ...
	Lucien HERVIEUX	2005 – ... ◀

# Bibliographie

■ **Archives de la Fondation Berthiaume-Du Tremblay**

■ **Entrevues réalisées par Jean Trudel, historien de l’art, professeur à l’Université de Montréal**

- I- Nicole Ouellet
- II- Jean-Louis Renaud
- III- Maurice Gravel
- IV- Gilles Trahan
- V- François Champagne
- VI- Roger Bergeron
- VII- Lucie Dufault
- VIII- Robert Jetté
- IX- Huguette Robert
- X- Francine Tremblay
- XI- Robert S. Larivière
- XII- Chantal Bernatchez
- XIII- Marie-Françoise Côté

■ **Articles du journal *La Presse***

« L'Honorable Trefflé Berthiaume est mort subitement ce matin », samedi 2 janvier 1915, p. 1 et 9.  
Voir aussi les hommages et funérailles dans les jours suivants.

Démission de Madame Du Tremblay, mercredi 19 avril 1961, p. 1 et 2

« Décès de Madame Angelina Du Tremblay », dimanche 18 juillet 1976, p. JO2, (photo).

« Les funérailles de Madame Du Tremblay auront lieu mercredi à 11 heures », lundi 19 juillet 1976, p. A3, (photo).

Vincent Prince, « Feu Madame Du Tremblay », mardi 20 juillet 1976, p. A4, (éditorial).

Cécile Brosseau, « L'œuvre d'Angéline Du Tremblay revivra dans la résidence qui porte son nom », mardi 20 juillet 1976, p. A11.

Claire Dutrisac, « Dédié à la cause du 3<sup>e</sup> âge, J.-Paul Ramsay meurt à 54 ans », 23 avril 1980, p. D15.

■ Livres

Beaulieu, André et Hamelin, Jean, *La Presse Québécoise des origines à nos jours, Tome troisième 1880-1895*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1977, p. 112-118.

Faubert, Adélard, *Présence Gabriéliste au Sault-au-Récollet 1891-1991, Album Souvenir*, Montréal, Maison provinciale des Frères de Saint-Gabriel, s.d., 124 p.

Felteau, Cyrille, *Histoire de La Presse, Tome I, Le livre du peuple 1884-1916*, Montréal, La Presse, 1984, 401 p.

Felteau, Cyrille, *Histoire de La Presse, Tome II, Le plus grand quotidien français d'Amérique 1916-1984*, Montréal, La Presse, 1984, 283 p.

Pinard, Guy, *Montréal, son histoire, son architecture*, Montréal, La Presse, 1988, Tome 2, p. 165-172.

Pinard, Guy, *Montréal, son histoire, son architecture*, Montréal, Éditions du Méridien, 1992, Tome 5, p. 200-207.

# Table des matières

■ Mot du président

■ Mot de la directrice générale

■ Le symbole

■ Introduction

■ CHAPITRE I - Les débuts 1961-1975	12
LA FONDATRICE ANGÉLINA BERTHIAUME-DU TREMBLAY 1886-1976	13
Un nom lié à l'histoire du journal <i>La Presse</i>	13
La Fondation Berthiaume-Du Tremblay	14
LES PREMIÈRES RÉALISATIONS 1967-1975	15
Habitation et hébergement	15
Décès de la fondatrice	16
Construction d'un centre d'accueil pour personnes âgées en grande perte d'autonomie	17
Jean-Paul Ramsay : un visionnaire	17
Création du Centre Trait d'Union	18
Changement de statut de la Résidence	19
■ CHAPITRE II - Développement et restructuration 1976-1991	20
ÉLARGISSEMENT DES ACTIVITÉS	21
Nouvelle orientation	21
Lettres patentes supplémentaires	21
FORMATION DU COMITÉ DES DONS ET SUBVENTIONS	22
Des dons à la grandeur du Québec	23
REMANIEMENT DU CENTRE TRAIT D'UNION	24
Un lieu permanent	24
Les services d'aide à domicile et le Centre de jour prennent leur envol	25
Le Centre Berthiaume-Du Tremblay mise sur le développement communautaire	25
LES UNITÉS D'HABITATION ET LA RÉSIDENCE	27
NOUVEAU PRÉSIDENT, NOUVELLE DIRECTRICE GÉNÉRALE	28
L'ORGANIGRAMME	29



■ CHAPITRE III - Tour d’horizon des secteurs d’activité 1992-2006	30
LE COMITÉ SOUTIEN À L’ACTION COMMUNAUTAIRE ET BÉNÉVOLE	31
LA RÉSIDENCE BERTHIAUME-DU TREMBLAY	33
LES RÉSIDENCES ROCH-PINARD	36
LE CENTRE DE JOUR	38
LE CENTRE BERTHIAUME-DU TREMBLAY	40
■ Conclusion	43
■ Figures marquantes de l’histoire de la Fondation	44
NOTES BIOGRAPHIQUES	44
M <sup>e</sup> Roch Pinard, c.r. (1910-1974)	45
Marcel M. Ducharme, CA (1925-1994)	46
Jean-Paul Ramsay (1925-1980)	47
Gilles Trahan, FCA	48
Maurice Gravel, C.L.J.	49
Dr Edmond Laurendeau (1906-1984)	50
Jean-Louis Renaud	51
CONSEILS D’ADMINISTRATION	52
LE PERSONNEL	55
LISTES DES ADMINISTRATEURS	56
BIBLIOGRAPHIE	59